

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur
Et la recherche scientifique
Université Abou Bakr Belkaid –Tlemcen-



Faculté des lettres et des langues
Département des langues étrangères
Filière de français

Mémoire présenté pour l'obtention du diplôme de master
Option : civilisation et littérature française

La passion de la mer dans
« *Au commencement était la mer...* »
de *Maissa Bey* Effets miroirs et symbolismes

Présenté par :

MESBAH Hadjira.

Encadré part :

Mme Dali Youcef Boughazi Fatima Zohra

Devant le jury :

PrésidenteMme Taleb Souad

Examinatrice Mme Houes Fatima

Encadreur..... Mme Dali Youcef Boughazi Fatima Zohra

Année universitaire :2018-2019

Remerciements :

Je remercie DIEU qui m'a donné la force et la patience pour terminer ce travail.

J'exprime mes sincères remerciements à:

Mes parents, ma famille pour leur encouragement et leur soutien moral.

Mon encadreur Mme Dali Youcef- Boughazi Fatima Zohra pour sa disponibilité, ses efforts, ses conseils, sa patience et ses orientations durant la réalisation du travail.

A l'ensemble des enseignants de notre département.

Dédicace :

Je dédie ce modeste travail

A la source de tendresse, celle qui ne m'a jamais laissé pleurer .Celle
qui a couru à toute sa vitesse pour que j'atteigne mon but.

A l'unique meilleure mère sur cette planète : A toi Mama

A l'homme qui m'a dédié la vie, la sécurité et la paix.

A l'homme qui ne cesse de me gâter, Mon amour et mon respect
pour toi : Mon cher papa.

A ma seconde mère, ma très chère sœur Nassira,

A mon amie, ma moitié, ma chère sœur Fatima

A mes frères : Abd Lkader, Ali, Saleh, Abd Ellah, Habib

A mes neveux : djilali Habib, Reyad, Mohammed

A mes nièces : Nadjat Basma, Nadjeh Radia, Hidayat Rahma

A mes belles-sœurs : Nadira, Rabia et Fatima

En témoignage de l'attachement, de l'amour, et de l'affection que je
porte pour vous.

Je vous dédie Ce modeste travail avec tous mes vœux de Bonheur, de
santé et de réussite.

A tous mes amies.

SOMMAIRE

DEDICACE

REMERCIEMENTS

INTRODUCTION

CHAPITRE PREMIER : représentation féminine dans le roman algérien.

- I. Aperçu sur la littérature maghrébine d'expression française
- II. Le féminisme dans la littérature maghrébine
- III. Inscription de Maïssa Bey dans la littérature maghrébine

DEUXIEME CHAPITRE : personnage emblématique du roman.

- I. Résumé de l'œuvre
- II. Etude du paratexte
 1. Le titre
 2. Nom de l'auteur ou pseudonyme ?
- III. Nadia personnage embrayeur ou témoin de son époque ?
 1. Nadia et son rapport avec son « être » et un « faire »
 2. Le personnage et la société dans le roman.

TROISIEME CHAPITRE : écriture ou témoignage.

1. Le sens pluriel de la mer dans le roman de Bey.
2. Contexte d'écriture et manœuvre romanesque
3. Témoignage ou tragédie ?

CONCLUSION

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

INTRODUCTION

Intoduction :

La littérature maghrébine comme toute littérature du trauma, a servi comme une arme contre le colonisateur français pour la bonne cause de la libération du Maghreb. Elle met en avant sa culture, sa société, ses évènements et ses forces, c'est ce qui a fait sa richesse et sa particularité.

Cette littérature a vu l'apparition de plusieurs écrivaines à l'exemple de : Assia Djebbar, Malika Mokaddem, Maissa Bey qui se sont intéressées tout particulièrement à la période tragique des années 90. C'est après la guérison des blessures de la colonisation que l'Algérie est entrée dans une autre période très sensible qui est la décennie noire, où le sang des Algériens n'a pas cessé de couler, où la plus part des écrivaines ont dénoncé pour témoigner la détresse d'un peuple blessé, peuple victime en proie à la violence. Ainsi, ces années de sang ont surtout en un impacte sur les femmes et leurs quotidiens.

Dans notre modeste travail, notre choix est porté sur l'écrivaine algérienne Maissa Bey, qui est l'une des voix célèbres qui ont parlé de cette tranche de l'histoire, dont l'écriture se montre comme un engagement, ainsi, une écriture à la fois dénonciatrice et revendicatrice :

« *La force des mots montre l'urgence de dire l'indicible, de chercher le pourquoi de cette folie qui ravage l'Algérie. De refuser le silence et la peur trop longtemps imposés* »¹

Maissa Bey comme toutes les écrivaines de son époque est une plume émergente dans les années quatre-vingt-dix, dont l'atmosphère historique et sociale, parmi ses œuvres romanesques, nous pouvons citer ;

Au commencement était la mer...(1996), *Cette fille là* (2001), *Entendez vous dans les montagnes* (2002), *Surtout ne retourne pas* (2005), *Bleu Blanc Vert* (2006), *L'Une et l'autre* (2009), *Puisque mon cœur est mort* (2010), *Hizya* (2015).

Dans le roman qui fait l'objet de notre recherche, intitulé « *Au commencement était la mer...* » Qui se compose de 147 pages et il contient trois parties non intitulées. Dans son roman, Maissa Bey décrit le destin tragique d'une adolescente fille qui s'appelle « Nadia ». Elle est le personnage principal de ce récit. Elle a dix-huit ans, issue d'une famille conservatrice, son histoire commence à partir de sa rencontre avec Karim, ce dernier devient pour Nadia l'ange qu'elle attendait. Leur histoire se noue avec le temps ; car Nadia a

¹ Bey Maissa, Revue Algérie, littérature, n°5, 1996. P 77

transgressé le sacré et l'intouchable, elle tombe enceinte. Malgré les conditions difficiles qu'elle vit avec sa famille, Nadia essaye de survivre mais personne ne peut l'aider sauf, son amant Karim qui a refusé de l'épouser parce qu'il ne peut pas transgresser les traditions et les lois édictés par sa propre famille, en plus, sa mère a rejeté Nadia avant même de l'avoir vue, donc, Nadia a décidé d'avorter le fruit de péché parce qu'il n'a pas de père. Enfin, dans un moment de peur et de solitude, Nadia raconte son histoire à son frère Djamel, un jeune islamiste enfermé par les lois de la culture et la religion, c'est alors là que Nadia a lapidée par son propre frère.

Notre choix est porté sur ce roman, car, en premier lieu, le titre nous attire par ses trois points de suspension, il nous pousse à imaginer plusieurs histoires, il est vague et énigmatique, en second lieu, son contexte renseigne sur le statut de la femme dans une société conservatrice que celle des années noires, donc ce choix se justifie principalement par envie plus particulière d'explorer son univers romanesque.

Notre problématique de recherche est comme suit :

Pourquoi Maïssa Bey a choisi la mer pour être un espace primordial de son récit ?

Ainsi, notre travail sera centré sur les interrogations suivantes :

- ❖ Comment l'écrivaine a-t-elle pu, à travers ce récit de parler de l'identité perdue des femmes algériennes pendant la décennie noire ?
- ❖ Quel est le rôle de la mer dans ce roman ?
- ❖ Est-ce que l'écrivaine a pu retracer dans ce récit la mer comme un miroir de la réalité de l'héroïne ?
- ❖ Quel est le symbolisme de la mer dans ce récit ?

Ces diverses interrogations nous ont poussés à proposer les hypothèses suivantes :

Dans « *Au commencement était la mer...* » La mer est représentée comme un espace naturel qui offre la liberté, la beauté, le repos et le calme. Maïssa Bey a choisi cet espace ouvert afin d'oublier la réalité tragique née à cause de la crise algérienne.

La mer est un endroit ouvert qui peut avoir plusieurs symboles et significations.

Notre objectif de recherche se consiste à démontrer que la mer dépasse un simple espace géographique pour avoir d'autres significations et symboles.

Pour pouvoir confirmer ces hypothèses, nous comptons répondre à notre problématique à travers une méthodologie articulée en trois chapitres :

Le premier chapitre intitulé « représentation féminine dans le roman algérien », nous proposons un survol sur la littérature maghrébine d'expression française, il contient aussi un aperçu sur le féminisme dans la littérature maghrébine et un survol sur l'écriture de Maïssa Bey dans la littérature maghrébine.

Le deuxième chapitre intitulé « personnage emblématique du roman », nous avons jugé utile de projeter la lumière sur le résumé de l'œuvre, ensuite, nous avons fait l'étude des éléments de paratexte comme le titre et le nom de l'auteur, et par ailleurs nous avons fait l'étude du personnage Nadia dans le roman.

Le troisième chapitre intitulé « écriture ou témoignage ? », nous ne parlons pas du roman sans évoquer le sens pluriel de la mer dans le roman, ainsi nous parlons de contexte d'écriture et manœuvre et nous avons terminé la dernière partie de ce chapitre par une question, témoignage ou tragédie ? Où nous avons évoqué le témoignage d'une tragédie dans le roman.

Pour conclure, Maïssa Bey met en scène un personnage féminin qui a vécu des malheurs et d'injustices. A travers le récit, l'écrivaine fait face à l'oppression qu'elle subit par sa propre société. Dans ce travail en premier lieu, nous avons cité les différents traits du personnage féminin pendant la décennie noire, ainsi sa société quoique ces domaines larges. En second lieu, nous concentrons sur le thème de la mer et ses symboles dans le roman.

CHAPITRE PREMIER

Représentation féminine dans le roman algérien

I. Aperçu sur la littérature maghrébine d'expression française :

La littérature selon Gustave Lanson est *l'expression directe de la société* qui dépasse la dimension étroite de l'expression artistique à travers son acquisition du rôle de témoin de son époque. Donc, la littérature est le miroir de la société.

La littérature maghrébine d'expression française est apparue d'abord par ses plumes masculines. La plupart des écrits donnés ou analysés dans le monde entier sont presque toujours masculines.

La littérature maghrébine est née principalement vers les années 1945-1950 dans les trois pays du Maghreb : La Tunisie, l'Algérie et le Maroc, et produite par des auteurs originaires de ces trois pays. La société maghrébine témoigne d'une multiplicité de langues à savoir la langue arabe, berbère, tamazight et le français, de ce fait la littérature au Maghreb assiste à un contact et une richesse linguistique :

« L'histoire du Maghreb nous installe devant une modalité sociolinguistique du contact des langues. la langue arabe et les parlers berbères sont en contact avec la langue de la colonisation. Cette situation a généré une production littéraire très diversifiée. »²

La colonisation du Maghreb à partir de 1830 a produit un phénomène d'acculturation qui a introduit des données nouvelles dans la société locale. Les trois littératures modernes : tunisienne, algérienne, marocaine sont nées sous la colonisation. Elle est une littérature qui est née dans un contexte historique complexe représentant l'état du pays :

« Cette littérature qui est née dans un contexte historique lequel reflète la complexité, la diversité et la richesse du pays »³

A cet effet, la langue de colonisateur français prédomine dans les écrits maghrébins sous un état de marginalisation de la langue arabe. En effet, c'est dans les années 50 que le roman maghrébin avait procuré *« un langage littéraire original »⁴*, . Cette période reconnaissait l'émergence d'une élite des écrivains introduisant eux-mêmes ce « indigène » stéréotypé ; présentant une vision percée de l'intérieure :

² R. LAROUÏ, « *les littératures francophones du Maghreb* » in Québec français, n 127, 2002, pp 48-51

³ www.lorientlitteraire.com/article_d%C3%A9tails.php?cid=31&nid=309

⁴ Ch. BONN., N KHADDA et al, *La littérature maghrébine de langue française*, EDICEF-AUPELF, Paris, 1996, p.07

« C'est au lendemain de la seconde guerre mondiale et plus précisément dans les années 50 que s'élabore(...) un langage littéraire original qui va progressivement s'individualiser et s'autonomiser. Contrecarrant la visée hégémonique de la littérature française de colonies, des auteurs de talent donnent leurs lettres de créance à la greffe et anoblissent le batard. Renversant les pôles d'allocution (se faisant sujet et non plus uniquement objets du discours romanesque), les algériens Feraoun, Mammeri, Dib, bientôt suivis de Haddad, Assia Djebar et du marocain Ahmed Sefrioui, introduisent sur la romanesque un indigène non stéréotypé, représenté selon une vision du dedans sympathique et/ou démystifiante. »⁵

Cette littérature demeure un cahier de doléances, tant qu'elle est la seule annonciatrice des maux qui guettent une société obsédée par son désir de rencontentement sur une authenticité mythique. Elle demeurera un enjeu primordial, c'est pour cela qu'elle vivra, pour la raison qu'elle est capable de se nourrir du réel pour s'ouvrir à l'universel. Donc c'est durant la période de (1945-1962) le roman maghrébin a été relativement lié aux luttes contre le système colonial. Charles Bonn dit :

« La littérature maghrébine de langue française est en grande partie cette danse de désir mortel devant un miroir fabriqué par l'Occident. Miroir qu'on ne cesse de briser et de reconstituer, pour mieux souligner le simulacre d'un projet de meurtre qui se retourne le plus souvent en quête d'amour et revendication d'une reconnaissance éperdue (...) »⁶

Charles Bonn rappelle la fameuse phrase de Khatibi :

« Quand je danse devant toi, Occident, sans me dessaisir de mon peuple, sache que cette danse est de désir mortel »⁷

De cette langue étrangère, on a fait marquer le roman maghrébin dans une « page » culturelle à caractère maghrébin ; une question qui a reconnu une polémique et une réflexion vives, notamment sur cette langue qui servait de langue d'expression pour la plupart des écrivains au Maghreb.

Donc, le roman maghrébin de langue française représente un espace étranger et qui porte entre autre une culture étrangère vis-à-vis de lecteur européen.

⁵ Ibid. p 07.

⁶ Charles Bonn, *le roman algérien de langue française. Vers un espace de communication littéraire décolonisé ?*, Paris, L'Harmattan, 1985. P. 5

⁷ Abdelkebir Khatibi, *La mémoire tatouée*, Paris, Denoel, 1971, p. 188.

La littérature maghrébine d'expression française témoigne une passerelle qui se trouve entre les deux générations, les premiers romans de langue française sont surtout l'expression d'un malaise et écartèles c'est entre de culture maghrébine et le monde français ; ceux des années cinquante, soixante ; « Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Mohammed Dib, Driss Chraïbi, Kateb Yacine etc. » et ceux des années quatre-vingt ; « Mehdi Charef, Leila Sebbar, Azouz Begag, etc. », sous un voile de « *témoignage plus ou moins vécu, même quand il s'agit de fiction* »⁸

D'ailleurs, écrire dans la langue de « l'autre » constitue son ouverture et lui tend du même à se libérer, à transmettre l'actualité locale.

La citation qui suit, met en lumière la question de la langue française auprès des écrivains maghrébins ; celle-ci s'impose au prix de la marginalisation de la langue arabe, voir les extensions de la colonisation française :

*« Jusqu'aux indépendances, la question du choix du français, langue du colon, comme langue d'écriture ne se pose pas véritablement. Le français offre en effet le seul moyen de se faire entendre de l'opinion publique du pays colonisateur : il est donc une arme efficace au service de la libération nationale.[...] .si on consulte les statistiques de la production littéraire maghrébine de langue française établies par Jean Déjeux, on constate une chute très importante de la production immédiatement après l'indépendance algérienne en 1962 [...] puis une hausse spectaculaire à partir de 1966, pour dépasser régulièrement les 20 titres par an depuis 1980 [...] »*⁹

Donc, la littérature maghrébine d'expression française s'est développée au Maghreb après l'indépendance des trois pays. D'abord, une littérature écrite par des algériens, des marocains et des tunisiens, chaque littérature à ses propres caractéristiques :

*« ... Si on a longtemps parlé de littérature maghrébine parlé de littérature maghrébine au singulier, le pluriel s'impose aujourd'hui en raison des spécificités sociopolitiques et des particularités culturelles de chaque pays... »*¹⁰

D' ailleurs, cela n'empêche pas et malgré les obstacles et les entraves, la forte existence d'une écriture féminine maghrébine d'expression française très riche en qualité et en quantité par ses

⁸ Ch. BONN., N KHADDA et al, *La littérature maghrébine de langue française*, EDICEF-AUPELF, Paris, 1996, p. 08.

⁹ Ibid. p 11

¹⁰ ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, le dictionnaire de littérature, Paris, PUF, 2002, p.434

sujets et thèmes. La littérature maghrébine a aussi donné aux femmes le droit à la parole et l'expression libre afin d'imposer leurs noms et leurs écritures.

Des noms de femmes ont illustré le patrimoine littéraire de cette région du Maghreb comme : *Assia Djebbar, Aicha Belbari, Maïssa Bey, Nina Bouraoui, Leïla Sebbar*, connues et reconnues de par leurs engagements littéraires.

D'autres termes, la littérature au Maghreb témoigne en parallèle d'un espace pour la femme écrivaine, aussi, elle est présente par ses œuvres, d'ailleurs la littérature féminine et ses productions égalent celle des hommes. Leurs ouvrages sont l'occasion de rapporter ce qu'elles ont vécu et vu auprès des sociétés colonisées, des écrits qui avaient tendance à être des clichés et des stéréotypes.

Pendant la période coloniale, ce genre de roman avait un afflux dans les trois pays, il avait parcouru le Maghreb :

Au Maroc :

Le Maroc à son tour ayant pris partie des écrits de langue française, cette littérature compte des auteurs de réputation internationale telle que Driss Chraïbi et Tahar Ben Jalloun, nous assistons à Khair Eddine avec son œuvre « le Déterreur » 1973 qui adopte la même inspiration, développant de l'écriture violente. Ainsi, des écrivaines telle Halima Ben Haddou avec « Aïcha la rebelle » 1982, Badia Hadj Nasser avec « Le voile mis à nus » 1985, Leïla Houari avec « Zeïda de nulle part » 1985 et Noufissa Sbai avec « L'enfant endormie » 1987.

La littérature maghrébine d'expression française est de plus en plus reconnue, les maisons d'éditions se portent bien au Maroc. Cette littérature était toujours écrite pour un public français. Elle a pour objet de convaincre ce public de la légitimité du combat pour l'indépendance. Cette littérature se manifeste au Maroc et plus calmement en Tunisie.

« En scrutant de près l'œuvre de l'indigène nord-africain, on constate l'omniprésence d'un « personnage » très important, souvent déguisé mais toujours là : le colonialisme »¹¹

En Tunisie :

¹¹ DEJEUX, Jean, le sentiment religieux dans la littérature maghrébine de langue française, Paris, L'Harmattan, 1986, p.19.

La littérature tunisienne marque une passerelle entre les deux cultures « tunisienne, française », exploitant cette langue étrangère pour parler des réalités sociales d'une manière générale.

On peut citer des grands écrivains Tunisiens tels Tahar Bekri et Albert Memmi.

Ainsi des écrivaines célèbres, Souad Gellouz avec « la vie simple » 1975, Jlila Hafsia avec « cendre à l'aube » 1975.

En Algérie :

La littérature maghrébine de langue française est née d'abord en Algérie aux alentours de 1930¹², puis elle s'est étendue aux deux pays voisins : le Maroc et la Tunisie, donc l'imposition du français comme langue de l'administration, de la justice, de l'enseignement pendant la colonisation, va déterminer un nouveau statut des Lettres à l'intérieur d'une nouvelle hiérarchie linguistique.

L'Algérie a inspiré la littérature coloniale et l'apport important d'auteurs comme : Albert Camus¹³ ou Jean Pélégri¹⁴, a contribué, malgré plusieurs contradictions, dans l'émancipation littéraire des premières générations d'écrivains maghrébins de langue française.

Cette littérature a d'abord, au moment des combats pour l'indépendance visé un public français, dont il fallait gagner la confiance, pour la bonne cause de la libération du pays. Par ailleurs, aujourd'hui, elle participe aux programmes scolaires algériens, elle s'adresse maintenant vers un public maghrébin plutôt que français, installant un nouveau dialogue intellectuel et culturel entre les deux rives de la Méditerranée.

Des romans, des nouvelles ou des poèmes écrits en français par des auteurs Algériens comme: Mohammed Benchérif, Abdelkader Hadj Hamou, Chukri Khodja, Mohammed Ould Cheikh, Rabah Zénati, Bamer Slimane Ben Brahim, ou le plus souvent par des fonctionnaires (indigènes) de l'administration coloniale, sont caractérisés par une pauvreté formelle et publiés pour la première fois, comme roman colonial.

C'est après les années 50, que la littérature maghrébine s'élabore avec : Mouloud Feraoun (Le fils du pauvre, 1950)¹⁵, Mohammed Dib (La grande maison, 1952)¹⁶ et Mouloud

¹² « 1930 » année de célébration du centenaire de la colonisation.

¹³ Albert Camus (1913-1960), né à Mondovi en Algérie française, écrivain et philosophe français.

¹⁴ Jean Pélégri (1920-2003), né à Rovigo en Algérie, romancier, professeur de lettre et poète français, ami de Mohammed Dib et Kateb Yacine.

Mammeri (*La colline oubliée*, 1952)¹⁷ qui signent les débuts du roman algérien caractérisé par la description de la vie montagnarde, et l'influence de la société européenne sur la société algérienne traditionnelle.

Ces deux œuvres « *Le Fils du pauvre en 1950* » et « *Nedjma en 1956* », ont réussi à affecter l'ensemble de la société algérienne et plus largement maghrébine ; et c'est grâce aux pionniers de la littérature algérienne d'expression française comme : Mohamed Dib, Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Kateb Yacine...etc.

« *Nedjma 1956* »¹⁸ de Kateb Yacine, est le roman le plus important de la littérature maghrébine. Ce roman est considéré comme un véritable texte fondateur par rapport aux modèles narratifs et descriptifs, qui l'ont précédé.

On peut citer aussi la grande romancière Assia Djebar avec les romans « *Les enfants du nouveau monde*, 1962 et *Les alouettes naïves*, 1966 »¹⁹, et Mouloud Mammeri avec « *L'opium et le bâton*, 1965 »²⁰ qui se situent eux aussi dans la lutte pour la révolution, mais avec une mise en scène héroïque des combattants et des combattantes algériens ; dans le but de dire les bouleversements de la guerre et de l'indépendance.

Depuis la fin de la guerre d'Algérie, le développement de cette littérature repose sur un dialogue entre la tradition et la modernité, mais au cours des années 1970, 1980 et 1990 ce dialogue change de tournure, et les écrivains de cette époque commencent à dépasser le contexte d'émergence collective, pour se tourner enfin vers leurs exigences profondes d'écriture, et pour essayer de développer la singularité du dire de chacun d'entre eux.

Enfin, les positions des écrivains pris individuellement sont une chose, mais l'opinion générale et sociale, et la politique de chaque pays du Maghreb en est une autre. Le Maghreb a subi des changements sociaux primordiaux ; des révolutions sont en cours dans les mentalités et dans les différentes façons de voir le monde.

¹⁵ Mouloud Feraoun, « *Le Fils du Pauvre* », Menrad instituteur Kabyle, le Puy. Cahier du nouvel humanisme, 1950, 206p.

¹⁶ Mohammed Dib, *La Grande Maison*, roman, le Seuil, 1952 et Points Seuil. Prix Fénéon, 1953

¹⁷ Mouloud Mammeri, *La colline Oubliée* », Paris, Plon, 1952.

¹⁸ Kateb Yacine, *Nedjma*, roman, Paris, Editions du Seuil, 1956, 256 pages.

¹⁹ Assia Djebar, « *Les enfants du nouveau monde* », roman, publié en 1962, Editions Julliard, et « *Les alouettes naïves* » roman, publié en 1966, Editions Actes Sud.

²⁰ Mouloud Mammeri, « *L'opium et le bâton* », Paris, Plon, 1965, 2nde édition, Paris, Union Générale d'Éditions, S.N.E.D.

En somme, la raison pour laquelle certains auteurs transgressent ce rituel, sortent de leur mutisme et écrivent pour se faire entendre, pour transmettre leur message dans l'intention de dénoncer ces mœurs.

II. Le féminisme dans la littérature maghrébine :

Le féminisme, notion trop générale et trop complexe ne peut être saisie sans avoir au préalable posé la question du terme lui-même.

Le terme apparu au XIX^{ème} siècle et attribué à la pensée utopique de Fourier, est employé par Alexandre Dumas fils en 1872, puis sera présent dans la plupart des textes et thèmes féministes après 1890, en France, et à l'étranger.

La littérature féminine algérienne limitée, à ses débuts, à quelques noms de pionnières, à l'exemple de *Djamila Debeche*, de les *Amrouche*, et d'Assia *Djebar*, fut assez lente à émerger.

L'écriture est une voix réelle, une parole vivante pour déclarer, réagir, dénoncer ou s'interroger. Pour la femme l'écriture compte beaucoup plus puisque c'est le seul moyen de s'extérioriser et de se libérer de toutes entraves sans peur ni contrôle.

« La littérature est le lieu où se déploie la liberté : celle de déconstruire le monde, celle d'affirmer un engagement poétique et politique. Pour les femmes qui écrivent, en particulier celles qui sont issues du monde arabe, il s'agit d'abord de restituer les voix des femmes, leur représentation du monde, leur témoignage sur une « condition féminine » encore soumise au point de vue et au pouvoir des hommes. L'écriture donne la parole aux femmes, elle est le lieu où émerge le sujet féminin en tant que voix, corps, « je » désirant et écrivant. Elle dénonce les excès dans lesquels leur condition les retranche : l'isolement, la solitude, les violences sous toutes leurs formes, la folie... »²¹

Pour certaines écrivaines, l'écriture sert de voile permettant ainsi de s'exprimer plus librement et cela en utilisant des pseudonymes, ou au contraire sert pour se dévoiler et permet de dire ce qu'on ne peut pas dire directement. Pour d'autres, elles écrivent parce qu'elles aiment l'écriture. Ainsi que pour d'autres, l'écriture n'est que le produit d'une situation ou

²¹ Assia Djebar. (Colloque Prague, 2010).

pour parler d'un évènement particulier. Toutefois, la motivation émane pour des unes du besoin d'écrire et de parler de soi même.

Entre imaginaire et réalité, les romancières maghrébines ont essayé d'imposer leurs noms parmi les gens de la littérature.

Il existe aussi de multiples études concernant les écrivaines maghrébines. Si, à l'origine, l'ouvrage de Jean Déjeux demeure magistral en présentant une liste importante de femmes du Maghreb qui ont écrit en français²², dans Histoire de la littérature du Maghreb, Mohamed Ridha Bouguerra et Sabiha Bouguerra donnent un panorama à cette littérature en lui réservant un chapitre qui porte comme titre « *Voix féminines du Maghreb ou la libération par l'écriture* ». Ils indiquent que les divers écrits des femmes sont représentatifs « *d'une littérature féminine maghrébine, composante essentielle aujourd'hui de la production romanesque et poétique dans les trois pays du Maghreb* »²³. Ils soulignent que les écrits au Maghreb permettent de saisir l'importance de cette mouvance littéraire marocaine, algérienne et tunisienne.

Les sujets de l'écriture étaient dans un but de quête d'identité propre, et une recherche d'un sens plus clair des issues sociales, politiques et sexuelles auxquelles les femmes de la société sont confrontées, et ce à travers des récits autobiographiques ou semi-autobiographiques, ou à travers des protagonistes féminins. Puis après l'atteinte d'une certaine maturité de vision en ce qu'elles montrent que la liberté de soi réalisée ne peut être séparée du contexte social et bien entendue des implications politiques qui en résultent.

La multiplicité des thèmes est due premièrement, à leur féminité qui a été, pour elle seule, capable de développer des thèmes nouveaux pour le lecteur, et une source d'innovation pour la romancière. Mais la volonté et la motivation qui les ont poussées à écrire, ont donné à l'écriture féminine des caractéristiques propres au genre féminin, puisqu'elles s'inspirent de leurs réalités auxquelles elles ajoutent de la fiction pour décrire leurs souffrances, rêves, et leurs êtres en général.

²² Jean Déjeux. La littérature féminine de langue française au Maghreb, Paris, Karthala, 1994, 256 p.

²³ Mohamed Ridha Bouguerra et Sabiha Bouguerra. Histoire de la littérature du Maghreb, Paris, Ellipses Édition, 2010, (255 p.), p. 183-236.

Deuxièmement, comme pour leurs confrères masculins, l'écrivaine a voulu dénoncer explicitement la condition de la femme, elles seules sont capables de rendre compte de ce qu'elles vivent vu leur appartenance au même sexe : Le mépris de la société et de la famille, ce mépris qui a dépassé l'homme pour atteindre la femme : Le matriarcat, ce pouvoir qui se délègue à la femme suivant l'évolution de son âge, est un sujet parmi plusieurs qu'a essayé de révéler nos écrivaines.

L'écriture féminine est née dans une société où la femme est dépourvue de toute liberté, elle subit encore une humiliation, une violence physique psychologique et sociologique. Alors elle a essayé de marquer son nom et une identité propre à elle dans des œuvres d'or et d'art pour sortir d'un silence installé depuis longtemps.

Dans ce contexte, on peut citer l'exemple d'Assia Djebar, qui est une écrivaine féministe de la littérature maghrébine d'expression française, Djebar est considérée comme la plus célèbre romancière algérienne de langue française, ceci à cause de son art des nuances qui lui est propre. Assia a été la première femme algérienne à être acceptée à l'Ecole normale supérieure, l'une des institutions prestigieuses de France, dont les diplômés étaient Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir. Elle a écrit avec la volonté d'imposer le réel par la force des mots. Elle a analysé avec franchise et originalité la question de la femme, et a acquis un large public. De plus, elle s'est engagée dans la réalité sociale des femmes de son pays utilisant une autre langue témoin de son nouvel espace de vie. Penser au quotidien en langue maternelle, rêver dans d'autres langues, signe de bilinguisme du colonisé, pose des problèmes particuliers.

« Pour Assia Djebar, être une femme écrivain en Algérie a pu lui poser des problèmes, tout au moins depuis l'indépendance. Selon elle, comme selon, Mammeri du reste, un écrivain n'est pas un journaliste : « Il est plutôt à mes yeux un témoin de la profondeur. » L'auteur ne veut pas non plus se prêter à la représentativité, l'affichage du métier d'écrivain, aux réceptions et aux contacts. « J'ai choisi de me placer au stade de la production : en littérature je produis, je ne me produis pas »²⁴

La longue quête des femmes algériennes pour la liberté et l'émancipation et porté un témoignage de leur lutte en tant que contribution à la paix. Djebar, a pu obtenir un

²⁴ -Déjeux Jean. Littérature maghrébine de langue française, Introduction général et Auteurs, Canada, Naaam, 1980. P.266.

privilège dont aucun écrivain arabe n'a joui auparavant, ayant la possibilité de s'asseoir sous la coupole de l'académie française cette institution d'élite ne pouvant dépasser les quarante membres, considéré comme la fierté des sciences humaines en France.

Djebar ne fait que présenter les divers aspects de la vie arabe et la place que la femme y occupe. Djebar est une femme libre et elle voudrait qu'il en soit de même pour toutes les femmes. Un combat qu'il faut saluer, sans réserve.

De toute évidence, la littérature féminine ne cessera de susciter l'intérêt des critiques et des lecteurs pour les valeurs qu'elle défend, contre l'hypocrisie et l'injustice et pour un monde plus égalitaire sans tabous et sans discrimination sociale et sexiste.

III. Inscription de l'écriture de Maïssa Bey dans la littérature féminine et maghrébine :

La littérature algérienne de langue française des années quatre vingt-dix est, dans l'ensemble, née d'une situation d'urgence. Cette littérature est étroitement liée à l'histoire et assurément ancrée dans une situation qui n'a jamais cessé d'être douloureuse et agitée pour l'Algérie.

L'écriture de Bey plus sensible souffrances qu'à la gloire nommée l'écriture féminine par la façon dont on parle des femmes et de la guerre, en quelque sorte, une écriture qui déchire le corps féminin soumis à la terrible épreuve de l'avortement dans une période sombre, reste encore dans une société coincée aussi difficile pour les femmes à cause du poids de contrainte social.

Maïssa BEY s'est mise à écrire, elle a toujours écrit, elle écrivait depuis très longtemps, parce qu'elle a toujours fréquenté les livres cela était dans toute sa vie son préoccupation principale, mais elle a toujours essayé de vivre par et à travers les mots, les mots des autres pas les biens et puis elle aimait beaucoup la littérature, elle aimait beaucoup les livres et ce qui est assez paradoxal c'est le fait de lire énormément et d'être de plus en plus exigeante sur le plan de la lecture qui l'a éloignée de l'écriture.

« lorsque j'écrivais, j'écrivais uniquement pour moi et il fallait que personne ne lise mes textes, il ne fallait que personne ne sache que j'écrivais c'était mon petit secret à moi jusque dans les années 90 ou j'ai écrit plusieurs essais après la forme d'une histoire et curieusement j'ai voulu continuer, il y avait un personnage qui s'appelait Nadia et j'avais envie de savoir où est ce qu'elle pouvait aller, comment elle recevait vivre et il s'est devenu une histoire complète qu'on a appelé par la suite un roman avec des personnages qui vivent dans un contexte de violence, mais ils sont ordinaires nombreux en en revanche il ne s'agit pas de montrer ou démontrer quelque chose et j'aime pas les textes donneurs de leçons mais ce sont les personnages en proie dans des situations jamais recherché, mais les conditions du quotidien en Algérie particulièrement les femmes dans un contexte de violence difficile à vivre dans lequel je me bats moi-même autant que femme pas autant qu'écrivaine et par contre je ne suis pas là pour dénoncer mais je raconte et je donné a voire; Je dis la réalité telle qu'elle est »²⁵

²⁵ Interview de Maghreb des livres 2015 avec Maïssa BEY, EN « You Tube » URL : <https://youtu.be/tvF4XfvwppE>

Bey écrivait son premier roman, *Au Commencement était la mer...*, publié en Novembre 1996 dans le numéro cinq de la revue Algérie Littérature/Action ; Une écriture forte unique originale, en adoptant un nom littéraire, Samia Benameur devenant Maïssa Bey, en utilisant un pseudonyme, son nom d'écriture BEY, un des grands noms de la littérature algérienne contemporaine occupant une place importante dans notre champ culturel et dans l'autre côté de la méditerranée. *Au commencement était la mer...* sera réédité par MARSJA en 2001 puis par l'Aube Poche en 2003 puis par BARZAKH, il sera adapté et mis en scène pour le théâtre par la compagnie Leila-Soleil de Lyon en 2003 ; Frédérique Wolf Michaux réadapté également à Marseille en 2003.

Elle écrivait huit romans ; *Au commencement était la mer...*, éditions Marsa, 1996. *Cette fille-là*, éditions de l'Aube, 2001. *Entendez-vous dans les montagnes*, éditions de l'Aube, 2002. *Surtout ne te retourne pas*, éditions de l'Aube, 2006. *Pierre, Sang, Papier ou Cendre*, éditions de l'Aube, 2008. *Puisque mon cœur est mort*, éditions de l'Aube, 2010. *Hizya*, éditions de l'Aube, 2015

Bey a beaucoup écrit sur la femme et tant défendu la cause féministe, elle insurge comme on peut le lire dans la présentation de sa trajectoire.

« *Contre l'orbe naturel des choses, qui voudrais que les voix des femmes ne soient que murmures dans le silence des maisons fermées* »²⁶

En effet, l'actualité algérienne des années quatre vingt-dix a été marquée par la violence, l'intégrisme, la guerre civile. Une situation qui a favorisé l'émergence d'œuvres littéraires très ancrés dans la réalité tragique du pays. Une grande partie des écrivains se sont intéressés à la situation du pays et ont permis, en témoignant, le renouvellement d'une littérature dite de « l'urgence ». « *Une littérature explicitement connectée à ce qui est appelée « tragédie algérienne », « crise algérienne », « décennie noire » ...* »²⁷, caractérisée par la dénonciation de la violence terroriste et de la terreur du quotidien.

Donc, Maïssa Bey a écrit en « *urgence* », elle perpétue l'écriture de prédécesseur, en s'appuyant sur un réel né dans une autre époque de souffrance, celle de drame de la décennie

²⁶ - Etoile d'encre, Revue de femmes en méditerranée, Ed; chèvre feuille étoilée, n° 1-2, mars 2000, p. 81. In l'Écriture du silence Maïssa BEY de Bouba MOHAMMEDI TABTI, P. 15.

²⁷ BENAMARA Nacer, Pratiques d'écritures de femmes algériennes des années 90. Cas de Malika MOKKEDDEM. Thèse de doctorat, Université Abderrahmane Mira, Béjaia, 2010. Sous la direction de BOUALIT Farida Université A/ Mira, Béjaia et CALLE-GRUBER Mireille Université Paris.

noire. Mais encore, une autre écriture « graphie de l'horreur »²⁸ surgit pour témoigner d'un autre moment pénible de l'histoire de l'Algérie. Alors le témoignage de la violence terroriste et de la terreur du quotidien dans le pays semble être un passage obligatoire pour la majorité des auteurs algériens, dont figure Maïssa Bey, laquelle, à travers son premier roman *Au commencement était la mer...* semble, non seulement dresser un portrait de l'Algérie ravagée à travers les scènes de vie du personnage de Nadia. Mais aussi restituer dans la fiction de cri du silence imposé par une société ravageuse ; le cri de l'héroïne Nadia, qui tente de vivre dans un pays en pleine guerre civile, dans une maison, où le frère aîné s'est enfermé dans les lois de la culture et la religion islamique.

Comme la plupart des intellectuels algériens d'expression française, Maïssa Bey écrit dans « *l'urgence* » afin de mettre à découvert le terrorisme. Pour elle, écrire dans cette époque ; dans une situation d'urgence, est un acte d'engagement et de dévoilement d'une réalité explosive avec des mots de refuser et dénoncer la situation en disant :

*« (...) la force des mots montre l'urgence de dire l'indicible, de chercher la pourquoi de cette folie qui ravage l'Algérie. De refuser le silence de la peur trop longtemps imposée »*²⁹.

L'écriture pendant les années quatre vingt-dix est nommée l'écriture de l'urgence, cette dernière se distingue, de toutes autres formes d'écritures, par un ensemble de caractéristiques qui sont propres pour lui, ces différents caractéristiques sont :

- Témoigner d'un contexte de violence et de terreur :

*« En un mot, il s'agit, dans le contexte de l'Algérie des années 90, de "TEMOIGNER" »*³⁰.

- Appropriation d'un rythme accéléré au niveau de la narration des événements et au niveau même de l'écriture :

²⁸ MOUKHTARI, Rachid, *La Graphie de l'horreur : essais sur la littérature algérienne (1990- 2002)*, Batna, Editions Chihab, 2002.

²⁹ BENDJELID Fouzia, *L'écriture de la rupture dans l'œuvre romanesque de Rachid Mimouni*, Thèse de doctorat (sous la direction de Fouzia SARI. Université d'Oran, 2006. p544

³⁰ *Paysages littéraires algériens des années 90. Témoigner d'une tragédie ?*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 30

« (...) En effet, l'urgence étant sémantiquement associée à la hâte, l'écriture de l'urgence draine dans sa mémoire le sème de prématurité. L'écriture serait cet acte réalisé dans un rythme d'une excessive rapidité, empêchant le contrôle et donc bâcle... »³¹.

- L'omniprésence de la thématique de la mort dans le récit :

« (...) Le châtement ne laisse aucun doute sur le sort réservé aux victimes : la mort »³².

- Le recours continuel à la vraisemblance quant à la représentation des faits dans le récit:

« (...) Ainsi la littérature algérienne des années 90 se conçoit comme une écriture-témoignage dont la caractéristique principale est la vraisemblance »³³.

En somme, l'écriture de Bey est une forme de dénonciation de différentes violences qui ont marqué l'Algérie, pendant la décennie noire, à travers une écriture de l'urgence.

Donc, *Au commencement était la mer...* le premier roman de Maïssa Bey, s'inscrit dans l'écriture de l'urgence. Ce récit est le résultat et le fruit de la volonté de décrire et de témoigner dans l'urgence d'un état dramatique, spécial, et particulier de l'Histoire d'Algérie dans les années quatre vingt-dix, à travers une combinaison de différentes caractéristiques de l'écriture de l'urgence dans le roman. D'où l'inscription de ce récit dans l'écriture de l'urgence.

³¹ Ibid. p.36

³² Ibid. p 34

³³ Ibid.p.38

DEUXIEME CHAPITRE

Personnage

Emblématique du roman

I. Résumé de l'œuvre :

Au commencement était la mer... est le premier roman de Maïssa Bey. Ce roman raconte l'histoire tragique d'une adolescente, qui s'appelle Nadia, âgée de 18 ans, est une belle fille, amoureuse de la beauté, la vie, la mer... etc.

Au commencement était la mer s'ouvre sur la description de la mer, l'endroit préféré de Nadia. Où elle vit avec sa mère, sa sœur Fériel, et ses deux frères ; Djamel, le grand frère, qui chaque jours devient un étranger, c'est l'enfant d'hier qui a pactisé avec les intégristes, avec la mort. Djamel est menaçant, enfermé dans une autre histoire. Puis Salim qui a 15 ans. Nadia vit dans une petite maison située en bord de mer dans la ville d'Alger après avoir perdu son père à l'âge de cinq ans. Duquel elle puisait la force et l'assurance. Elle grandit en gardant en elle les images terrifiantes et incompréhensibles de la mort de son père, entourées de peur et violence. Un jour et dans une balade sur la plage, elle se remémore les joyeux moments passés en silence à coté de son père avant de quitter la grande maison paternelle.

Nadia, belle et jeune est passionnée de la lecture dont elle trouve son refuge, sa liberté et son indépendance. L'héroïne refuse les exigences des hommes à l'égard de la femme, l'ignorance de la plupart des femmes musulmanes traditionnelles quant à leurs situations, les lois absurdes imposées par la culture et la religion ainsi que la guerre civile.

Peu à peu, Nadia s'affirme comme une femme libre, elle a l'intention de transgresser ces règles, par exemple ; en essayant de trouver la liberté dans la nature, la mer, en lisant et en faisant des études.

Les balades sur la plage se succèdent avec la rencontre de Karim, le cousin de l'amie de sa petite sœur, ils vivront ensemble une belle histoire d'amour qui débute et s'achève au bord de la mer avec le recul de Karim et sa lâcheté en acceptant d'épouser la femme qui lui a choisi sa mère. Nadia, follement amoureuse de Karim, mais, cette amour ne dure pas longtemps, comme elle tombe enceinte, Karim la quitte, et elle forcé d'avorter l'enfant. Nadia subit une terrible scène d'avortement, laquelle a brisé le sentiment de liberté en elle. Son histoire finit tragiquement, car son frère le découvre et la tue, parce qu'elle a enfreint les lois de la culture et la religion islamique.

Le récit se termine par la mort de l'héroïne sous les jets de pierres du grand frère vengeur de la tradition.

L'âme de Nadia s'envole dans le ciel portant avec elle les désillusions d'un amour faible et tous les désirs d'une jeune femme frémissante de vie.

II. Etude du paratexte :

Le paratexte est donc l'ensemble des éléments composant l'œuvre littéraire sans toute fois faire partie la trame narrative de cette dernière, il comprend donc tout ce qui permet d'interpeler des éléments périphériques au texte, implicites ou explicites soient-ils, pour cerner la signification de l'œuvre.

«L'œuvre littéraire consiste, exhaustivement ou essentiellement, en un texte, [...] mais le texte se présente rarement à l'état nu, sans le renfort et l'accompagnement d'un certain nombre de productions, elles-mêmes verbales ou non, comme un nom de l'auteur, un titre, une préface, des illustrations [...] qui en tout cas l'entourent et le prolongent, précisément pour le présenter, au sens habituel de ce verbe, mais aussi en son sens le plus fort : pour le rendre présent, pour assurer sa présence au monde, sa 'réception' et sa consommation. »³⁴

Genette est parvenue à distinguer, dans son ouvrage *Seuils*, deux types d'approches face au paratexte ;

« **Le péritexte** », faisant référence à tous les éléments présents dans l'espace du dedans, c'est-à-dire ; à l'intérieur du livre, il peut comporter les parties suivantes : (le titre, les sous titres, les intertitres, le nom de l'auteur et celui de l'éditeur, la préface, les illustrations, la date d'édition, ainsi que la première et quatrième de couverture).

« **L'épitéxte** », Genette évoque tout ce qui est situé dans l'espace du dehors, c'est-à-dire ; à l'extérieur du livre, regroupant toutes les données établies autour de l'écrivain, il pourrait s'agir de : (document comportant les critiques, les interviews et entretiens émis autour du livre, pendant les différentes périodes de la création du produit littéraire, à savoir : avant, pendant et après la parution du livre).

³⁴ JOUVE Vincent, « *la poétique du roman* », édition ARMAND COLIN ? 2 ème revue, 2001, p.12.

En somme, le paratexte suscite chez le lecteur une certaine curiosité de lire le livre et découvrir l'intrigue.

En effet, avant de lire le roman de Maïssa Bey, il y a certains énoncés qui ont attiré notre attention tels que le titre, qui est un élément primordial du paratexte, puisqu'il prépare la lecture du roman.

1. Le titre :

Les éléments hétérogènes qui entourent le texte ont pour rôle de présenter le récit et de l'introduire, et au même temps d'interpeller le lecteur et de conditionner sa lecture.

Parmi ces éléments, le titre, qui occupe une place importante dans l'approche d'étude des œuvres littéraires.

Selon C.Duchet, le titre est :

« ...est un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérarité et socialité : il parle de

l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en terme de roman.»³⁵

Le titre est un élément important du paratexte, car non seulement il distingue les œuvres les unes des autres mais aussi, comme il s'agit du premier signe à s'imposer à l'œil du lecteur. C'est-à-dire, il représente le premier contact ou croisement avec le lecteur, il englobe plusieurs fonctions parmi lesquelles : « *Susciter l'intérêt chez le lecteur, résumer le contenu sans le dévoiler totalement et singulariser le texte qu'il annonce et le distinguer de la série générique des autres ouvrages dans laquelle il s'inscrit* ». ³⁶

« *Au commencement était la mer...* », Est un titre exceptionnel. Il suscite chez le lecteur des questionnements et des grandes interrogations concernant l'intrigue. Il comprend deux parties mais, une fois réunies : « Au commencement » et « était la mer », ce titre constitue l'histoire complète de l'héroïne. Il s'agit d'un titre incomplet, les trois points de suspension l'attestent. Il annonce un début d'une histoire qui ne pourrait être que passionnante et fascinante, ce qui oblige le lecteur à lire le roman jusqu'à la dernière page.

³⁵ ACHOUR Christiane, et REZZOUG Simone « convergence critique », Alger, OPU, 1995, p.28

³⁶ GOLDENSTEIN Jean Paul, « Entrées en littérature », Paris Hachette, 1990, p.68.

« *Au commencement* », renvoie à un début, donc absolument, nous assisterons à une fin ; s'il y a un commencement, il faut bien qu'il y ait une fin.

Par ailleurs, la seconde partie qui est « *était la mer* » qui résume l'histoire de l'héroïne, car la mer était l'endroit préféré de l'héroïne où elle a connu l'amour, la vie et son indépendance : « *La mer, c'est leur histoire. Au Commencement était la mer...* »³⁷ D'où extrait le titre du roman.

Une grande partie de l'histoire se déroule au bord de la mer où résident Nadia et sa famille :

« *Il suffit de descendre pour retrouver la plage. Le sable sous ses pieds nus se dérobe en un picotement subtil tandis qu'elle avance sur le rivage désert aux couleurs incertaines* »³⁸.

Nadia, l'héroïne du roman, trouve dans la mer ce qu'elle n'arrive pas à trouver au sein de sa famille, la mer lui offre la beauté, l'amour, l'indépendance et la liberté de rêver :

« *Il freine prudemment et déjà elle est dehors, dévale un petit escalier creusé dans les anfractuosités de la roche. La pluie, le vent, les vagues lui coupent le souffle et, dans un brusque emportement, arrachent les amarres qui la retenaient au sol.* »³⁹

La mer est l'endroit idéal pour Nadia, puisqu'il lui procure une sensation de liberté et de bien-être, où elle se sente libre et indépendante de toute sorte d'interdictions, l'écrivaine décrit la première rencontre de l'héroïne avec la mer :

« *Les jours sont toujours bleus et la mer étale, tranquille. Nadia est sur la plage. Près d'elle Fériel et Imène creusent de grands trous dans le sable puis élèvent tout autour des remparts fragiles et compliqués faits de sable mouillé qu'elles laissent filer entre leurs doigts...* »⁴⁰

D'autre côté, la mer est un élément remarquable et important dans le titre, parce qu'il est un élément naturel, la mer est :

« *Symbole de la dynamique de la vie. Tout sort de la mer et tout y retourne ; lieu des naissances, des transformations et des renaissances. Eaux en mouvement. La mer symbolise*

³⁷ BEY, Maissa, *Au Commencement était la mer*, Alger, Editions Barzakh, 2012, p.8

³⁸ Ibid. p.12.

³⁹ Ibid. p98

⁴⁰ Ibid. p47

*un état transitoire entre les possibles encore informels et les réalités formelles, une situation d'ambivalence, qui est celle de l'incertitude, du doute, de l'indécision et qui peut se conclure bien ou mal. De là vient que la mer est à la fois l'image de la vie et celle de la mort ».*⁴¹

En somme, notre titre est à la fois thématique, métaphorique et subjectal.

Thématique, parce qu'une grande partie de l'histoire se déroule au bord de la mer, laquelle sera un endroit d'une vie pleine d'amour et liberté, mais au même temps, elle deviendra l'espace le plus terrible pour Nadia. Ensuite, métaphorique, « Au commencement était la mer » est une expression qui peut distinguer plusieurs significations qui peuvent réaliser dans le roman. Finalement, subjectal, parce qu'il indique le genre du roman.

2. Nom de l'auteur ou pseudonyme ?

Ecrire sous un pseudonyme n'est pas un aspect nouveau dans la littérature algérienne. Plusieurs écrivains refusent de se faire publier sous leur vrai nom. Ils utilisent des pseudonymes afin de s'exprimer librement.

Pendant la décennie noire, écrire sous un nom de plume prend l'ampleur, car les sujets de l'écriture étaient dans un but de dénoncer la violence, l'injustice et la terreur de la crise algérienne. Surtout chez les femmes, écrire sous un pseudonyme est un besoin de protection, ainsi, un signe de pouvoir qui leur donne la force de se libérer de l'exclusion sociale.

Christiane Chaulet-Achour évoque ce phénomène social dans *Diwan d'inquiétude et D'espoir*⁴² :

« ... les productions féminines semblent donc subir un certain nombre de pressions sociales avec lesquelles elles doivent compter si elles veulent se faire entendre. Les textes organisent pour se faire des stratégies défensives. (...) Tout se passe comme si la parole féminine devait chercher l'anonymat. Le procédé le plus courant est l'usage des pseudonymes (...)

*Il semble, en règle générale, que le pseudonyme protège une identité légale que l'on ne veut pas mêler, à l'acte de création. Autre jeu de masques : un décentrement s'opère fréquemment dans une partie du récit ou dans sa totalité, le personnage principal racontant l'aventure d'autrui »*⁴³

⁴¹ Dictionnaire des symboles, T 3 Ed. Seghers et Ed. Jupiter Belgique 1974/ Ed. Originale 1969, Robert Laffont et Jupiter, Paris (Jean Chevalier et Alain Gheerbrant). pp. 202/203.

⁴² *Diwan d'inquiétude et d'espoir*, la littérature féminine algérienne de la langue française, sous la direction d'Achour-Chaulet Christiane, Alger, ENAG, 1991, p.571.

De son vrai nom Samia Benameur, Maïssa Bey, est née en 1950, à Ksar-El-Boukhari au sud d'Alger, elle a fait des études de lettre française à l'université d'Alger et à l'école supérieure d'Alger. Elle a été professeur de français dans un lycée, elle exerce actuellement la fonction de Conseillère pédagogique pour le cycle secondaire, et elle donne aussi des cours à l'université de Sidi-Bel-Abbès, où elle vit actuellement. Elle nous explique dans une interview, les raisons du choix de son pseudonyme :

« C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance (...) Et l'une de nos grands-mères maternelles portait le nom de Bey (...) Je n'ai pas en vraiment le choix. J'ai commencé à être publiée au moment où l'on voulait faire taire toutes les voix qui s'élevaient pour dire non à la régression, pour dénoncer les dérives dramatiques auxquelles nous assistions quotidiennement et que nous étions censés subir en silence(...) dans le meilleur des cas. Prendre un pseudonyme pour pouvoir écrire était un moyen de se protéger, dérisoire, je le sais, mais qui me donnait un pouvoir, illusoire, certes, j'en suis consciente, mais renforcé par la volonté de ne pas me cantonner dans la posture de témoin passif d'une histoire écrite dans le sang et les larmes. Et puis, cela n'est pas négligeable, c'est ma mère qui me l'a choisi, cela pourrait être aussi, d'un autre point de vue, une seconde naissance(...) c'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité, ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue »⁴⁴.

Maïssa Bey est l'une des figures de l'écriture féministe qui s'est intéressée de lutter contre toutes ces formes d'injustice afin de retrouver la liberté. Bey s'oppose à toute loi qui réprime les vies des algériens, notamment les femmes qui vivent une situation complexe et se trouvent dans un contexte de violence, de soumission et d'injustice.

L'écrivaine montre une réalité et dénonce à travers ses écrits cette réalité où elle se bat elle-même en tant que femme. Maïssa Bey a déclaré lors d'une interview :

⁴³ *Diwan d'inquiétude et d'espoir*, la littérature féminine algérienne de la langue française, sous la direction C. d'Achour-Chaulet. , Alger, ENAG Editions, 1991. P.9-10.

⁴⁴ Le Soir d'Algérie, 29 septembre 2005.

« Pour moi, tout s'est passé comme si tout à coup, garder le silence équivalait à ce rendre complice de ce que nous devons subir. Et les mots ont été –et sont toujours- salvateurs, en ce sens qu'ils m'ont aidée à mettre de l'ordre dans le chaos que nous vivions au quotidiens »⁴⁵

Au commencement était la mer est le premier roman de Maïssa Bey, il a paru pour la première fois en 1996, pendant les années noires, dans une Algérie dévastée par la haine, la violence et pleine de guerre civile, le passage suivant en témoigner :

« Elle voit la guerre et ce n'est pas la guerre, lui dit-on. Elle est là pourtant la guerre, presque au coin de chaque rue. Elle est là la guerre et aussi la peur sous les cagoules sombre qui masquent les visages des militaires debout dans le soleil, l'arme braquée sur les passants, en attente. Elle est dans les sirènes hurlantes qui traversent les bruits de la foule impavide. Elle est dans le cœur, dans le ventre de ces hommes et de ces femmes désarmés qui savent que froidement, patiemment, des hommes les guettent, qui décideront de l'heure la plus propice, du lieu le plus propice pour les abattre. Sans un mot. Sans se poser les questions. Avec seulement le désir de frapper là où cela fait le plus mal. Elle est dans les yeux hagards de ces enfants tirés de leur sommeil, qui ont vu, oui vu, une nuit, leur père, leur mère ou leurs frères égorgés, éventrés et qui ne savent même plus pleurer. Elle est dans les hurlements des mères égarées, dans leurs mains, dans leurs ongles qui griffent, la terre des tombes hâtivement creusées chaque jour dans des cimetières encombrés. Elle dans la fumée noires des écoles incendiées, dans les cendres des arbres brûlés au feu d'une vengeance aveugle, irréductible. Elle est dans les yeux multiples de la foule endeuillée qui suit, spectacle quotidien, les longs cortèges funèbres, dans la colère impuissante de ces mains serrés, dans le silence terrible qui s'abat sur tous les soirs de la ville. Ce n'est pas la guerre, lui dit-on... »⁴⁶

Maïssa Bey est l'une des voix qui considère l'écriture comme une nécessité vitale afin de dresser un témoignage du vécu des citoyens algériens, notamment les femmes, leurs souffrances et leurs luttes continuelles face à un système intolérant qui rejette leur désir de vivre librement leurs vies et leurs rêves. L'écrivaine exprime sa colère et son dégoût ; le passage qui suit peut en témoigner :

⁴⁵ « Entretien avec l'écrivaine Maïssa Bey pour la revue Binatna », sur la France en Algérie (consulté le 01 décembre 2018).

⁴⁶ Maïssa Bey, *Au commencement était la mer*, éditions barzakh, Alger, 2012. P.75-76

« Enfermé dans la chambre qu'il ne veut plus partager avec son frère, Djamel écoute des cassettes. Etrange parole. Sans musique. Paroles de haine et de violence (...) En écoutant une cassette subtilisée un jour, Nadia a entendu des imprécations, des diatribes contre LA femme. Contre sa perversion originelle, (...) Nadia peur. Nadia a froid. Nadia a mal. Elle a mal parce que tous ces mots, tous ces discours pèsent aujourd'hui plus lourd que la tendresse partagée »⁴⁷

Cette écrivaine est considérée comme l'une des porte-paroles des femmes algériennes parce qu'elles ont trouvé dans ses œuvres les mots qui décrivent leurs situations et leur oppression. Maïssa Bey, à travers son écriture, elle voulait donner la parole au peuple algérien, plus précisément à ses réduites au silence, et rendre compte du paysage sanglant, ainsi, pour faire surgir la violence et pour susciter des effets de choc comme la scène de l'avortement de Nadia, généralement, elle écrit afin de mettre l'accent sur la notion du silence et du désespoir :

« Elle crie maintenant et les mots en sortant d'elle ont juste le sifflement d'une flèche qui part très loin au dessus de leurs têtes. Autour d'eux, la vie s'arrête, retient son souffle. Un temps très court. Très long »⁴⁸

Maïssa Bey décrit des images horribles de violence et de peur pendant les années quatre-vingt-dix. Elle a écrit sous un nom de plume afin de parler et s'exprimer plus librement, elle nous explique dans une interview quant à elle, les raisons du choix d'un pseudonyme :

« Aujourd'hui, écrire, parler, dire simplement ce que nous vivons, n'est plus une conditions nécessaire et suffisante pour être menacée (...) Combien d'hommes, de femmes et d'enfants continuent d'être massacrés dans des conditions horribles, alors qu'ils se pensaient à l'abri, n'ayant jamais songé à déclarer publiquement leur rejet de l'intégrisme ? Il est certain qu'en écrivant, en rompant le silence, en essayant de braver la terreur érigée en système, je me place au premier rang dans la catégorie des personnes à éliminer, pour moi, pour toute ma famille, j'essaie de préserver mon anonymat, du moins dans la ville où j'habite »⁴⁹

⁴⁷ BEY, Maïssa, *Au Commencement était la mer*, Alger, Editions Barzakh, 2012 p. 58

⁴⁸ Ibid p. 147

⁴⁹ [http:// tartag.over-blog.com/article-maïssa-bey-l-auteur-qui-subjugue-56895425.html](http://tartag.over-blog.com/article-maïssa-bey-l-auteur-qui-subjugue-56895425.html). (Consulté le 16 avril 2019).

En conclusion, le choix du titre et du pseudonyme est un produit d'une réflexion bien recherchée adaptée même au contexte de parution du roman. En effet, le titre *au commencement était la mer* et le pseudonyme *Maïssa Bey* ont contribué d'une manière ou d'une autre à saisir l'intérêt de l'écriture de Bey. Par ailleurs le titre nous fait penser au même thème qui est celui du commencement d'une nouvelle vie au milieu violent. D'un autre côté le pseudonyme renvoie un cri revendiquant le droit de la femme de vivre librement sans avoir peur.

Dans une œuvre littéraire, les personnages occupent une place incontournable dans la construction de l'intrigue du récit. D'abord, il est préférable de saisir en premier lieu le sens général du mot « personnage », le personnage est un élément fondamental dans chaque récit, on ne peut pas parler du récit sans l'existence du personnage ; « *il n'existe pas un seul récit au monde sans personnage* »⁵⁰

Le dictionnaire littéraire a défini le personnage comme :

« ..., il vient du latin *persona* qui désignait le masque qu'un acteur portait sur scène comme il peut signifier aussi une personne réelle ayant joué un rôle important dans l'histoire »⁵¹

Par ailleurs, Vigner a défini cette notion comme suit :

« *La notion du personnage est assurément une des meilleures preuves de l'efficacité du texte comme producteur du sens puisqu'il parvient à partir de dissémination d'un certain nombre de signes verbaux, à donner l'illusion d'une vie, à faire croire de l'existence d'une personne douée d'autonomie comme s'il s'agissait réellement d'être vivants* »⁵²

Le personnage de récit est proche de notre vie réelle ; c'est vrai que c'est un être de papier, mais il joue un rôle dans la fiction :

⁵⁰ Barthes, Roland, « *analyse structurale de récit* ». Art, in Gérard Genette, Tzvetan Todorov(s/d), Poétique du récit, Paris, Le Seuil, 1977, p.33

⁵¹ www.fabula.com

⁵² VIGNER. G. Lire Du Récit Au Sens, ED. Clé international ; Paris, 1992, p.88-89

« Le personnage est un être de fiction, créé par le romancier ou le dramaturge ; que l'illusion nous porte abusivement à considérer comme une personne réelle »⁵³

L'existence du personnage dans le récit est nécessaire, car il est l'élément clé dans la création du récit :

« Tout comme il ne saurait exister de roman sans actions, il ne peut y avoir d'action sans personnage »⁵⁴

Le personnage se définit par des fonctions qu'il accomplit tout au long du récit, à ce propos, Claude Bermond définit la fonction de personnage comme suit :

« Non seulement par une action, mais par la prise en relation d'un personnage sujet. Selon lui, la structure du récit repose, non sur une séquence d'actions, mais sur un agencement de rôle »⁵⁵

Le personnage dans un récit est considéré comme un prétexte qui pousse le lecteur à réfléchir sur la réalité, apparaissant sous plusieurs catégories, où Philippe Hamon distingue trois types dans *« pour un statut sémiologique du personnage »* :

« Une sémiologie du personnage pourra, au moins en un premier temps, et pour débroussailler son domaine, reprendre cette triple distinction et définir notamment :

a) Une catégorie de personnages-référentiels : personnages historiques (Napoléon III dans les Rougon-Macquart, Richelieu chez A. Dumas...), mythologiques (Venus, Zeus...), allégoriques (l'Amour, la Haine...) ou sociaux (l'ouvrier, le chevalier, le picaro...). Tous renvoient à un sens plein et fixe, immobilisé par une culture...

b) Une catégorie de personnages embrayeurs : Ils sont les marques de la présence en texte de l'auteur, ou de leurs délégués : personnages « porte-parole »...

c) Une catégorie de personnages anaphores : Ici, une référence au système propre de l'œuvre est seule indispensable. Ces personnages tissent dans l'énoncé un réseau d'appels et de

⁵³ GENETTE. Gérard, *« Figures II »*, éditions Seuil, coll. Points 1969, p.67

⁵⁴ ERMAN Michel, *« poétique du personnage de roman »*, Paris, ellipses, 2006, p.10

⁵⁵ Bermond, Claude, *logique du récit*, Paris, Seuil 1973, p.133

rappels à des segments d'énoncés disjoints, et de longueur à fonction variable (...) éléments à fonction essentiellement organisatrice et cohésive, ils sont en quelque sorte les signes mnémotechniques du lecteur : personnages de prédicateurs, personnages doués de mémoire, personnages qui sèment où interpellent des indices, etc. »⁵⁶

En somme, P. Hamon distingue trois types de personnages ; les personnages référentiels, les personnages embrayeurs ou des « *porte-parole* » et des personnages anaphores ou « *personnage de prédicateurs, personnage doués de mémoire* ».

III. Nadia, personnage embrayeur ou témoin de son époque ?

Nadia, est l'héroïne du récit *Au commencement était la mer...*, Nadia est à la fois un personnage embrayeur et témoin de son époque.

Nadia est un personnage embrayeur parce qu'elle apparaisse comme « *porte-parole* » de l'idéologie du roman. L'écrivaine communique à travers le personnage de Nadia un cri, une révolte contre l'injustice et la violence dans un pays déchiré plein de guerre civile :

« Nadia veut oublier. Tout oublier. Sa vie jusqu'à présent. Tout ce qui la déchire et qui l'entrave. D'abord cette guerre qui ne dit pas son nom, plus terrible encore que l'autre, la vraie, celle où l'ennemie se découvre, s'affronte à visage découvert »⁵⁷

Nadia a dix-huit ans, une jeune belle, frémissante qui vit dans une société dans laquelle la femme n'avait pas le droit d'aimer, de rêver et de vivre librement, Nadia veut vivre en liberté en transgressant les règles et les lois imposées par cette société :

« Oublier ! Elle a dix-huit ans, Nadia et elle veut vivre. Vivre ses dix-huit ans brodés d'impatience, de désirs imprécis et fugitifs ».⁵⁸

Le personnage Nadia est embrayeur parce qu'il montre la réalité des femmes qui se trouvent dans une situation de violence, se de soumission et surtout la mort :

⁵⁶ Hamon, Philippe, « *pour un statut sémiologique du personnage* ». In Littérature, N°6, 1972. Littérature, Mai 1972. P 95- 96

⁵⁷ Bey, Maissa, *Au commencement était la mer*, Alger, Editions Barzakh, 2012. P. 17-18

⁵⁸ BEY, Maissa, *Au Commencement était la mer*, Alger, Editions Barzakh, 2012. P. 18

*« Elle court, lève les bras au ciel. Et c'est alors, alors seulement que son frère lui jette la première pierre ».*⁵⁹

Donc, dans la plus grande partie du roman, Nadia joue le rôle de « porte-parole » car, elle représente toutes les femmes algériennes pendant les années noires, leur souffrance et leur espoir de vivre librement.

Par ailleurs, Nadia est un témoin de son époque, parce qu'on relève dans le récit des passages où elle témoigne, elle ne fait que remémorer des scènes passées généralement à côté de sa famille.

*« Comme ils étaient nombreux dans cette maison ! De plus en plus nombreux des mariages et des naissances successifs. Et la maison familiale s'étirait, comme poussée de l'intérieur. Seule était restée intacte la grande cour dallée de pierres blanches polies par les courses des enfants ».*⁶⁰

Dans ce passage, Nadia remonte avec sa mémoire la grande maison paternelle où elle avait passé son enfance, une maison où elle avait trouvé la sécurité.

Ainsi, le passage qui suit, Nadia se remémore au jour où elle a perdu cher père qu'était pour lui le premier déchirement et la première blessure.

*« La mort, c'est un long hurlement qui déchire un clair après-midi de printemps. (...) C'est cette foule confuse, hurlante autour d'une forme vague posée sur le sol, recouverte d'un drap blanc. Une forme qu'on lui dit être son père... (...) C'est une petite fille qui erre et qui s'étonne. Qui se heurte au désespoir raide et silencieux des hommes portant leurs épaules un long catafalque aux couleurs du printemps. Ces voix qu'elle ne veut plus entendre, qui psalmodient ».*⁶¹

Dans cet extrait, l'écrivaine nous décrit la scène terrifiante de la mort du père de Nadia, où elle ne savait même pas ce qu'était passé et ce qu'était mort.

⁵⁹ Ibid. p.147

⁶⁰ Ibid. p.24

⁶¹ BEY, Maïssa, *Au Commencement était la mer*, Alger, Editions Barzakh, 2012. p. 26-27

1. Nadia et son rapport avec son « être » et un « faire » :

Selon Philippe Hamon et son étude sémiotique du personnage, le personnage relève de la combinaison d'un « être » et un « faire ».

D'autre part, R. Barthes a dit que les personnages se définissent par des « *informants* » et des « *indices* », qui sont de l'ordre de l'« être ». L'« être » d'un personnage est l'ensemble des informations facilement détectables comme le comportement physique et moral ;(le nom, l'âge, le sexe, le milieu social, la profession, la psychologie...etc.)

Philippe Hamon a défini l'« être » d'un personnage comme suit :

« Le résultat d'un faire passé » ou « un état permettant un faire ultérieur »⁶²

Par ailleurs, Goldstein a dit concernant le « faire » :

« Si l'on peut définir le personnage comme la personne fictive qui remplit un rôle dans le développement de l'action romanesque, on insiste sur sa fonction dans le récit, sur son faire »⁶³

Donc, le « faire » du personnage constitue l'ensemble d'actions accomplies par lui, représentant ainsi l'essence de l'histoire.

« Par « faire » nous entendons donc toutes les actions menées par le personnage et constituant la base de l'intrigue, et non seulement un « savoir-faire »...exclusivement technologique ou une capacité de bien mener le travail à son terme »⁶⁴

En d'autres termes, le « faire » d'un personnage, est l'ensemble de l'action produite par le personnage.

⁶² HAMON Philippe, *Texte et idéologie*, Puff, 1985.p.105

⁶³ ACHOUR Christiane et REZZOUG Simone « *convergence critique : introduction à la lecture du littérature* », Alger, office des publications universitaires, 2005, p.201.

⁶⁴ HORVATH Kristina, le personnage comme acteur social. (Magyarirodalom.elte.hu/palimpszest/11_SZ/09.htm)

- Le tableau ci-dessous, résume à quoi ça sert un « être » et un « faire » :

Le personnage	
L' « être »	Le « faire »
<ul style="list-style-type: none"> • Le nom • La psychologie • La biographie • L'habit • Le corps • Le portrait • Les dominations • Thématiques 	<ul style="list-style-type: none"> • Savoir • Pouvoir • Vouloir • Les rôles • Les rôles actanciels

Le tableau montre l' « être » et le « faire » d'un personnage, donc, l' « être » d'un personnage est le comportement physique et moral, et l'ensemble des qualités que l'écrivain attribut à son personnage.

Cependant, le « faire » d'un personnage est l'ensemble des actions produites par le personnage, ou la mission attribuée par l'auteur à son personnage qui doit l'accomplir durant le déroulement du récit.

Nadia est un « être » : dans le début de roman, Nadia porte souvent une robe et un foulard :

*« Elle est pieds nus. Un léger courant d'aire s'engouffre dans sa robe et fait danser les franges de son foulard ».*⁶⁵

Nadia est une jeune belle fille âgée de 18 ans :

*« Oublier ! Elle a dix-huit ans, Nadia et elle veut vivre »*⁶⁶

Nadia, est une fille orpheline, elle a perdu son père dès son enfance :

*« La mort de son père fut pour elle le premier déchirement, la première blessure »*⁶⁷

⁶⁵ BEY Maissa, au commencement était la mer..., éditions Barzakh, Alger, 2012, p..44

⁶⁶ Ibid. p. 18

L'écrivaine met l'accent sur la psychologie de Nadia. Nadia est une jeune fille, elle était souvent seule et calme à cause de transplantation qu'elle a vécue :

« ... Comme elle avait souffert de sa transplantation ! Elle se cognait comme un insecte pris au piège, contre les murs des chambres minuscules de l'appartement où les avait installés l'oncle Omar »⁶⁸

Elle est perdue, elle s'interroge sur son identité, elle est tellement inquiète est déçiquetée :

« Perdu, à la lisière de deux mondes qui s'affrontent aujourd'hui, qui est-elle »⁶⁹

En outre, Nadia est une femme qui vit une soumission comme la plupart des femmes pendant la décennie noire :

« Pleine de tristesse et de lassitude, elle ferme les yeux. Au nom de quelles lois absurdes, incompréhensibles, doit-elle toujours renoncer à dire, à faire ? Avoir toujours à l'esprit ce qui se fait, ce qui ne se fait pas. Obéir à ceux qui veulent régir sa vie : son frère, sa mère et tous les autres. Vivre sous les regards qui jugent, qui jaugent, qui agressent, qui condamnent »⁷⁰

Elle était enfermée, la lecture était son seul refuge :

« Les mots qu'elle n'a jamais pu dire, quand elle retrouve, page après page, le même désir éperdu de beauté et de liberté, le même refus des mensonges et des compromissions, (...) elle pleure enfin, sans vraiment savoir pourquoi, peut-être simplement parce qu'elle se sent délivrée de n'être plus seule »⁷¹

Nous comprenons à travers la lecture de cet extrait, que notre héroïne s'est délivrée à travers la lecture d'une contrainte qui la retenait pour longtemps dans le silence.

Nadia, une belle frémissante devant les promesses de la vie, cette fille n'a besoin que d'aimer et d'être aimée, mais elle avait peur de la mort :

⁶⁷ Ibid. p.26

⁶⁸ Ibid. p.41

⁶⁹ Ibid. p.21

⁷⁰ BEY, Maïssa, *Au Commencement était la mer*, Alger, Editions Barzakh, 2012. pp .13-14

⁷¹ Ibid. p.51

« Elle se dit... de toutes les histoires qu'on lit ou qu'on raconte, les plus belles histoires d'amours sur fond de mort. Depuis toujours. Il suffit simplement de dire que l'amour... et de le croire très fort, de fermer les yeux en serrant les paupières. Mais déjà, déjà dans le mot amour, il y a presque toutes les lettres de la mort »⁷²

Nadia est un personnage optimiste et ambitieux, son âme se résume dans le désir de vivre librement ses rêves en transgressant les règles d'un pays intolérant, elle veut singulariser dans ce pays où les femmes sont toutes pareilles :

« Nadia avance, elle salue le jour naissant comme au commencement du monde. Elle est seule. Plus seule et plus libre qu'elle ne l'a jamais été. Et elle court maintenant, les bras étendus, rêve d'oiseau qui fendrait l'espace, sans que rien ni personne ne puisse le retenir. Ses cheveux dénoués volent autour d'elle, viennent gifler son visage offert. Le bas de sa jupe, mouillé par le frôlement blanc des vagues, se fait lourd, entrave sa course folle. Encore, encore un plus loin ! Jusqu'aux frontières du raisonnable, là où se brisent tous les élans ! Elle ne peut pas aller plus loin ! »⁷³

Nadia est un « faire » : comme on a déjà cité précédemment, le « faire » du personnage constitue l'ensemble des actions accomplies par lui, en représentant l'essence de l'histoire.

D'abord, l'action de faire de Nadia est le fait de vouloir vivre :

« Nadia et elle veut vivre. Vivre ses dix-huit ans bordés d'impatience, de désirs imprécis et fugitifs. A pleines mains, retenir ces journées bruissantes de lumière, légères, dorées, transparentes dans la chaleur, dans le bonheur d'un été pas comme les autres. Oublier la moiteur calfeutrée de leur appartement. La symétrie abrupte et sans âme des murs rectilignes des immeubles. Laisser vibrer en elle cette attente. Sans savoir d'où elle vient. Une attente exaspérante, têtue »⁷⁴.

Nadia est toujours en quête de trouver sa liberté, vue qu'elle est emprisonnée et elle veut vivre librement, se venger, se transgresser, se sentir comme une femme, d'autres termes, de trouver les conditions favorables pour la vie d'une femme :

« Elle a fauté. Elle a commis l'irréparable. Transgressé le Commandement Absolu : tu ne disposeras pas ton corps. Comme ils sont laids ces mots ! Comme ils sont lourds ! Pesant

⁷² Ibid. p.60

⁷³ Ibid. p.12

⁷⁴ BEY, Maïssa, *Au Commencement était la mer*, Alger, Editions Barzakh, 2012. p.18

*comme le poids de la faute .mais devient qu'elle se sente aussi légère ? Délivrée au contraire.
Délivrée d'un poids encore plus lourd ».*⁷⁵

Malgré l'état du pays pendant les années noires, et face aux normes sociales, politiques et religieuses, Nadia se singularise par des actions et des attitudes en exprimant son refus à ces différentes normes injustes.

Nadia consiste en le fait de commencer à réfléchir sur sa situation à travers la lecture des livres, précisément à travers le livre qu'elle a trouvé dans un coin de la cave de la maison de son oncle. Elle trouve dans le personnage d' « Antigone » son identité, ce personnage était un miroir pour elle :

*« Elle a trouvé un jour dans la cave de la maison de son oncle, juste avant de venir ici, un carton déposé dans un coin. Oublier depuis des lustres sans doute. Entassés dans ce carton, des livres des dizaines de vieux livres, aux pages écornées et jaunies, craquantes sous les doigts. Ils semblaient l'attendre, attendre qu'un regard, qu'une main leur redonne vie. Et lorsqu'elle les avait ouverts, ils avaient exhalé une odeur étrange de poussière et d'oubli. (...) Mais les pages sous ses yeux sont comme embuées de rêves. Et quand elle découvre au hasard de ses lectures – pourquoi justement maintenant ?- criés par une autre jeune fille au nom étrange d'Antigone, les mots qu'elle n'a pu jamais dire, quand elle retrouve, page après page, le même désir éperdu de beauté et de liberté, le même refus des mensonges et des compromissions, le même souffrance exacerbée à l'idée de dire oui à tout ce qui n'est pas juste, à tout ce qui n'est pas vrai, elle pleure enfin sans vraiment savoir pourquoi, peut-être simplement parce qu'elle se sent délivrée de n'être plus seule. Ce soir-là, elle éteint la lumière. Elle ouvre la fenêtre et regarde longtemps le ciel criblé d'étoiles, immensité sombre, insondable, immuable, sans y trouver l'écho de sa désespérance. Et ses désirs et ses rêves ne sont que des mots les livres, des mots dans sa tête »*⁷⁶.

Le faire de Nadia constitue aussi en le fait de tomber amoureux, le passage qui suit montre la rencontre de Nadia et Karim pour la première fois, l'auteur, nous décrit quand Karim touche Nadia, c'était un simple touche mais pour Nadia, sa vie pris un sens à cause ce simple geste, elle avait l'envie d'oublier toute cette vie passé en son absence :

⁷⁵ Ibid. p.86

⁷⁶ BEY, Maïssa, *Au Commencement était la mer*, Alger, Editions Barzakh, 2012. p.50-51

*« Il a posé la main sur son bras. Elle croit encore en sentir le contact. Au- dedans d'elle. Jamais quelqu'un ne l'a touchée avec une telle douceur. Jamais elle ne s'est sentie aussi précieuse, fragile. Par ce seul geste, sa vie a pris un sens. Et les mots désormais ne servent plus à rien. Parce qu'ils sont inconsistants. Parce qu'ils n'ont pas le poids, l'épaisseur, la force d'un regard, la chaleur et la douceur d'une main. Tout cela est indicible. Elle a tout à coup envie de respirer, comme on boit pour apaiser sa soif, à pleines gorgées ».*⁷⁷

Ensuite, l'action qui consiste le faire de Nadia est quand elle a pu avoir le bac et elle entrée à l'université, elle étudie sciences juridiques à Ben Aknoun :

*« L'Institut de Droit. « Sciences juridiques » annonce le panneau au fronton d'un bâtiment gris et maussade. Pendant des années, Nadia a rêvé de ce jour, de ces premiers pas dans l'université. Aujourd'hui, en ce lieu, rien ne rassemble à ses rêves. Mais c'est là qu'elle a été inscrire, c'est là qu'elle devra venir tous les jours. Elle voyait autrement l'université. En majuscules. Lieux de recherche et du savoir. (...) Elle fera du droit... »*⁷⁸

Nadia a passé toutes les étapes scolaires avec réussite, l'université représente pour elle un lieu de liberté après la mer :

*« Avant d'accepter de vivre dans le mensonge. Elle apprendra très vite cependant à inventer des histoires. Des heures de cours imprévues. Des retards de bus. Des recherches à faire à la bibliothèque. Elle apprendra à rentrer à la maison le soir, le front serein et les yeux purs. Sans trop donner d'explications, sans essayer de répondre aux questions qu'on ne lui pose même plus. Eux aussi s'habitueront à ne la voir arriver que le soir, parfois à la nuit tombée, toujours très occupée, surchargée de travail. Ils s'habituent si vite, si facilement qu'elle s'en étonne. Ce n'est pas de cette liberté-là qu'elle voulait, mais puisque c'est le prix à payer pour avoir le droit de vivre ses rêves »*⁷⁹.

Dans le récit, Nadia est une fille qui a besoin d'aimer et d'être aimée, donc, elle tombe amoureuse à Karim, ici, le faire de Nadia consiste en le fait de s'offrir son cœur et son corps sans même pas penser aux conséquences de ce fait, parce qu'il lui donne un sens à sa vie :

« Une émotion inconnue lui brouille la vue, la fait trébucher, tomber presque. Il la rattrape par le bras. Cherche son visage derrière le rideau de ses cheveux. Vertige. Violence du désir

⁷⁷ Ibid. p57

⁷⁸ Ibid. p 71-72

⁷⁹ BEY, Maïssa, *Au Commencement était la mer*, Alger, Editions Barzakh, 2012. p.77

au bout de leurs yeux, au bout de leurs doigts. Et sur leur peau soudain brûlante, l'odeur de leurs rêves, de leurs désirs mêlés, balaye en un instant si bref, si long, elle ne saura jamais, tous ces interdits qui jusqu'alors les ont préservés d'eux-mêmes. Ici et maintenant, les mots n'ont plus de sens. Le soleil d'abord. Il joue en dentelle sur leurs visages renversés. Quelque part, les fragments épars de son corps éclaté se remettent lentement en place »⁸⁰.

Nadia, à cause de la société, la religion, la peur, manque de force, elle a décidé d'avorter le fruit de pêché parce qu'elle n'a pas le soutien et ce bébé n'a pas de père, ainsi elle a enfreint les lois et les traditions de la religion islamique :

«C'est ça. Il faut arracher, supprimer cette prolifération de cellules ou mourir. Agir donc. Le plus vite, le plus discrètement possible »⁸¹

La dernière action consiste le faire de Nadia est le fait de se donner la mort, parce qu'elle a donné à son amoureux la chose la plus précieuse pour la femme algérienne :

« Elle attend. Plus loin encore. Ils sont maintenant seuls sur la route. Et puis les mots comme un flot longtemps contenu jaillissent d'elle. Elle lui raconte une histoire qu'elle n'a pas inventée. Une histoire d'amour, de silence et de mort. La mort qu'elle a donné, un jour, seule dans sa chambre. Elle crie maintenant et les mots en sortant d'elle ont juste le sifflement d'une flèche qui part très loin au-dessus de leurs têtes »⁸²

2. Le personnage et la société dans le roman :

Nous savons bien que les personnages sont un élément principal de l'étude de n'importe quel roman, aussi, le contexte sociohistorique est un élément primordial dans la littérature, plus particulièrement dans le roman, ce dernier c'est évoquer le rapport au monde la socialité et dont l'unique objectif est justement production littéraire ou encore le roman littéraire qui relève de la pratique sociale.

L'Algérie fut gravement touchée par la colonisation française qui se déroula plus que 130 ans, une partie néanmoins retracée dans la littérature maghrébine, plusieurs écrivains provoquent dans leurs écrits l'état du pays ainsi de la société.

⁸⁰ Ibid. p.84

⁸¹ Ibid. p.114

⁸² BEY, Maissa, Au Commencement était la mer, Alger, Editions Barzakh, 2012. p.147

Par ailleurs, l'écriture des années 90 est connue pour être une littérature de témoignage. Une littérature du référentiel, du réel.

D'autres termes, la littérature algérienne des années quatre-vingt dix semble en effet privilégier la dimension critique et une forme de prise en charge du réel, ainsi, la fiction dans l'écriture pendant la décennie noire est devenue ombre de la réalité. La littérature algérienne contemporaine pose la question du rapport entre la fiction et l'actualité.

Les écrivains contemporains sont inévitablement influencés par un fait, une histoire réelle. Ils font de celle-ci la matrice même de leur texte, et ce en procédant à sa fictionalisation. Comme par exemple dans le roman « *Au commencement était la mer...* » Maïssa Bey raconte une telle société du roman qui s'inspire totalement d'une structure sociohistorique et politique notamment d'une société de référence. Bey a été très influencé par les événements qu'a connus sa société apparemment par une guerre « *qui ne dit pas son nom, plus terrible encore que l'autre, la vraie...* »⁸³. Une guerre souillée de sang, d'extrémisme et de terrorisme.

L'Algérie des années quatre-vingt dix de la décennie noire, c'est une autre époque d'une autre histoire, c'est une longue période marquée par tant bouleversements douloureux. Dans le récit « *Au commencement était la mer...* » Notre héroïne Nadia qui est le personnage primordial s'élevait dans une société pleine de guerre civile en acceptant le tout :

« Elle voit la guerre et ce n'est pas la guerre, lui dit-on. Elle est là pourtant la guerre, presque au coin de chaque rue. Elle est là la guerre, la peur sous les cagoules sombre qui masquent les visages des militaires debout dans le soleil, l'arme braquée sur les passants, en attente. Elle est dans les sirènes hurlantes qui traversent les bruits de la foule impavide. Elle est dans le cœur, dans le ventre de ces hommes et de ces femmes désarmés qui savent que froidement, patiemment des hommes les guettent, qui décideront de l'heure la plus propice, du lieu le plus propice pour les abattre. Sans un mot. Sans se poser de questions. Avec seulement le désir de frapper là où cela fait le plus mal. Elle est dans les yeux hagards de ces enfants tirés de leurs sommeils, qui ont vu, oui vu, une nuit, leur père, leur mère ou leur frère égorgés, éviscérés et qui ne savent même plus pleurer (...) Elle est dans la fumée noire des écoles incendiées, dans les cendres des arbres brûlés au feu d'une vengeance aveugle, irréductible »⁸⁴

⁸³ BEY, Maïssa, *Au Commencement était la mer*, Alger, Editions Barzakh, 2012. p.17

⁸⁴ Ibid. p.75-76

Pendant les années 90, la vie est devenue inutile, la ville fabrique un décor, d'explosion représentant une tragédie qui se définit par l'inquiétude de la mort envahisseur, le passage qui suit montre les nuits blanches d'un peuple abaissé :

« Nuits interminables avec dans les yeux des images insoutenable. Images de corps déchiquetés, de lambeaux de chair accrochés à des poutres de fer et de béton. Des images repassées chaque jours au informations télévisées, à l'heure de repas »⁸⁵

D'autre termes, la société algérienne est devenue toute immobile, elle a perdu tous les signes de la vie, de la lumière, de l'espoir et de bonheur. Cette Algérie, c'est une autre Algérie se diffère à celle qui la précède, bref, l'Algérie est morte, l'Algérie est disparue :

« Alger. Cité des 1.200 logements. Quelque part à la périphérie de la ville. De là, la mer furtivement entrevue n'est plus qu'une flaque immobile, inutile, et les bateaux en rade ne font même plus rêver de voyages. Pour ceux de la cité, l'été c'est un bloc d'ennui et de chaleur tout ensemble. L'ennui que l'on traîne le long de jours interminables, que vainement l'on essaie de tromper, que pas un souffle d'air ne vient distraire. Des journées qui s'additionnent, exactement semblables, et l'on n'ouvre pas les fenêtres, histoire de ne pas voir le soleil qui désespérément s'attarde sur la ville. Alger autrefois blanche s'abandonne à l'inertie sous un ciel insupportablement bleu. Alger se redécouvre bardée de chars et de militaires en treillis... »⁸⁶

Ces années noires, donne lieu à l'émergence d'une idéologie où le gouvernement fondé sur la religion, c'est-à-dire, idéologie théocratique, conduit par des êtres surgis d'un autre temps, sauveur de l'Islam, s'opposent au plan de Charia. Ses extrémistes conduisant aux terrorismes, dans ce contexte, Maïssa Bey dit :

« Dans quelques instants, des milliers de corps pressés les uns contre les autres, étroitement pressés pour ne laisser aucun espace par où pourraient s'insinuer les forces du mal, disent-ils, des milliers de corps tournés vers les lieux sacrés se prosterneront dans la lumière crue des salles de prière. Prier, oh oui, prier pour que s'éloignent les forces du mal »⁸⁷

L'écrivaine confirme que la société manque de sécurité, dans la mesure où les dispositions de la Charia est souveraine. Donc c'est le siècle des terroristes, c'est les années de sang :

⁸⁵ Ibid. p.69

⁸⁶ BEY, Maïssa, Au Commencement était la mer, Alger, Editions Barzakh, 2012. p.19

⁸⁷ Ibid. p.43-44

« Dans la ville personne ne rêve il n'est que de voir les visages défaits, les regards éteint de la foule pensée, assaillie de rumeurs funestes (...) Images atroces, images indélébiles, greffées sur la rétine et sur la conscience d'un peuple autrefois vivace et fier. De bouche à oreille, la rumeur grandit... »⁸⁸

Durant la décennie noire, la société est caractérisée par le bruit. Les résultats des bombes et des explosions interminables :

« Nuits interminables avec dans les yeux des images insoutenable. Images de corps déchiquetés, de lambeaux de chair accrochés à des poutres de fer et de béton. Des images repassées chaque jour aux informations télévisées, à l'heure des repas. Ce qui reste de l'aéroport international d'Alger après l'attentat à la bombe. Quelques kilos d'explosifs dans un sac de voyage. Destination : l'horreur ».⁸⁹

Cette société, s'est vidée, elle a perdu un membre de ses enfants, ses hommes et ses femmes, encore, le courage et l'espoir sont disparus, devant ces terroristes l'authenticité est souvent absente, Maissa Bey a cité comme exemple sans son texte ; le père de Naima (la Benjamine de Nadia), il était un journaliste, il a été tué par les terroristes :

« Naima n'est pas venue à l'école. Ils ont tué son père. Son père écrit dans un journal. Il est journaliste je crois. Dis, pourquoi ils tuent les journalistes ? Ils l'ont tué ce matin, juste quand il sortait de chez lui. Il allait monter dans sa voiture. Ils étaient deux. Tout le monde les a vus. Ils ne sont approchés de lui, ils ont tiré. Deux fois (...) Mais elle ne comprend pas. Dis, pourquoi ils tuent les journalistes ? La mort a fait irruption dans sa vie d'enfant insouciant. Elle est là à présent. Tout près. Pas comme à la télé. Plus proche. Plus vraie. La mort est là, au bout de la cité. Sur le trottoir, les flaques de sang. Elle les a vues. Toutes noires. Des cris. Un homme est tombé. Pour de vrai »⁹⁰

La société de la décennie est diminuée d'une manière totale. La société c'était sans doute qu'une :

« ville en état d'urgence, en état de choc »⁹¹

C'est dans les deuils seuls que cette société se retrouve :

⁸⁸ Ibid. p.118

⁸⁹ BEY, Maissa, Au Commencement était la mer, Alger, Editions Barzakh, 2012. p.69

⁹⁰ Ibid. p.105-106

⁹¹ Ibid. p.71

« Elle est là la guerre et aussi la peur sous les cagoules sombres qui masquent les visages des militaires debout dans le soleil, l'arme braquée sur les passants, en attente. (...) Elle est dans la fumée noire des écoles incendiées, dans les cendres des arbres brûlés au feu d'une vengeance aveugle, irréductible. Elle est dans les yeux multiples de la foule endeuillé qui suit, spectacle quotidien, les longs cortèges funèbres, dans la colère impuissante de ces mains serrées, dans le silence terrible qui s'abat sur tous les soirs de la ville. Ce n'est pas la guerre, lui dit-on... »⁹²

Dans cet époque de sang, dans une société pleine de violence et de guerre civile, c'est dans les mailles de cette situation douloureuse que Nadia, notre héroïne, le personnage romanesque est élevé. Nadia est le miroir de la réalité, dans ce contexte Maïssa Bey déclare dans une rencontre littéraire :

« Mais toutes les autres histoires de femmes qui sont racontées sont des histoires vraies. Des histoires qui m'ont été confiées par les femmes elles-mêmes, ou par d'autres femmes. Sur toutes ces histoires vraies, j'ai essayé d'élaborer un vrai travail d'écriture, c'est-à-dire que je n'ai pas simplement rapporté l'histoire, mais j'ai ajouté ce que je pensais nécessaire pour que l'on passe de l'histoire à la littérature tout simplement, ou du témoignage à la littérature »⁹³

⁹² BEY, Maïssa, *Au Commencement était la mer*, Alger, Editions Barzakh, 2012. p 75-76

⁹³ Rencontre littéraire avec Maïssa Bey, transcription de l'entretien faite par Gozde Sahin et revue par Seza Yilancioglu, *Synergies Turquie* n°3- 2010. P 47 (consulté le 08.05.2019)

TROISIEME CHAPITRE :

Écriture ou témoignage ?

I. Le sens pluriel de la mer dans le roman de Bey :

Dans « *Au commencement était la mer...* » De Maïssa Bey, la mer est un espace fondamental dans le roman. La mer dans ce roman n'est pas seulement un espace géographique mais aussi un espace symbolique qui a plusieurs significations.

Une grande partie de l'histoire se déroule au bord de la mer où résident notre héroïne Nadia et sa famille, la mer est un symbole féminin :

« Plus encore que l'eau, la mer symbolise l'Inconscient dans son immensité, le Grand Inconscient. La mer est aussi la source de toute vie, la mère originelle ou la mère nourricière.

Dans ce sens la mer est un symbole éminemment féminin »⁹⁴

Dans ce contexte, Maïssa Bey expose sa vision qui se centre autour la mer par son personnage principal féminin Nadia.

Notre héroïne est en vacance au bord de la mer avec sa famille. Elle se réfugie vers la mer pour imaginer et rêver d'un monde parfait loin de la réalité :

« Et lorsque enfin elle s'endort, la mer encore berce ses rêves »⁹⁵

Donc la mer pour notre héroïne n'est plus qu'un rêve :

« Tout été au bord de la mer ! C'est un peu comme un rêve. Un rêve si fragile qu'au matin. On ose à peine ouvrir les yeux et les fenêtres sur l'immensité saisissante et bleue de la mer et du ciel confondus »⁹⁶

Ce passage prouve que la mer est un refuge pour l'héroïne, pour faire appel à son imagination ainsi à rêver. Donc, la mer est un endroit par excellence pour créer un monde imaginaire évoqué dans les veines de rêve.

Les problèmes sociaux et familiaux poussent Nadia à choisir la mer pour vivre et rêver comme les autres filles de son âge, dans un monde où les bonheurs les plus simples seraient possibles :

⁹⁴ Interprétation du rêve Mer/psychologies.com (consulté le 06/06/2019).

⁹⁵ Maïssa Bey, *Au commencement était la mer...* Alger, Editions Barzakh, 2012, p.17

⁹⁶ Ibid. p15

« Des silhouettes sombres courent sur la plage, se poursuivent, se bousculent s'interpellent puis se jettent dans l'eau en poussant de grand cris »⁹⁷

Donc la mer est le refuge choisi par Nadia dans le but d'imaginer et de rêver un autre monde pour sortir de l'enfermement social.

Par ailleurs, nous pouvons considérer la mer comme un symbole de solitude, un ami, un espace de liberté, de beauté, de désir, de silence et calme, de plaisir et un espace d'oubli où notre héroïne Nadia s'oublie et donne libre à ses rêves.

D'abord, Nadia aime la solitude, pour elle, la mer peut être le symbole de la solitude. Nadia, trouve la sensation de solitude au bord de la mer où elle est toujours seule.

Elle préfère de commencer sa journée par le silence de la mer loin des autres :

« Nadia avance, elle salue le jour naissant comme un commencement du monde. Elle est seule, plus seule et plus libre qu'elle ne l'a jamais été (...) Encore, encore un plus loin ! Jusqu'aux rochers ! Jusqu'aux frontières du raisonnable, là où se brisent tous les élans ! Elle ne peut pas aller plus loin ! »⁹⁸

Donc, Nadia fait de la mer un milieu de solitude où elle a oublié ses malheurs, cette idée est bien illustrée dans le passage suivant :

« Le sable sous ses pieds nus se dérobe en un picotement subtil tandis qu'elle avance sur le rivage désert au couleurs incertaines »⁹⁹

La mer pour Nadia, c'est un endroit où elle peut vivre une autre vie très différente que la sienne, c'est pourquoi qu'elle a préféré la mer pour s'éloigner de la société pour rester en calme.

Par ailleurs, Nadia fait aussi de la mer son ami intime, elle veut passer toute sa journée sur la plage ; elle veut passer la journée avec ses frères dans la mer parce qu'elle représente pour eux la joie et le bonheur, par contre dans la maison où il y a son frère Djamel qui est très dure avec eux :

« Ils ne quitteront la plage qu'à la tombée de la nuit »¹⁰⁰

⁹⁷ BEY, Maïssa, *Au Commencement était la mer*, Alger, Editions Barzakh, 2012. P 52

⁹⁸ Ibid. p12

⁹⁹ Ibid. p12

Par ailleurs, Nadia considère la mer comme un lent désir :

« La nuit, les yeux ouverts, Nadia écoute. Elle écoute la mer, la mer monte en elle un lent désir. Un halètement. Battements réguliers des vagues contre son corps bercé comme aux premiers jours. Plus loin encore. Et lorsqu'enfin elle s'endort, la mer encore berce ses rêves »¹⁰¹

Cette citation nous montre que Nadia même si elle est à la fin de la journée, elle n'oublie pas la mer, elle est dans sa maison et dans la nuit, mais elle imagine qu'elle est au bord de la mer et les vagues bercent contre son corps.

Par ailleurs, à travers son roman *« Au commencement était la mer »*, Maïssa Bey nous montre que la mer est un espace symbolique qui peut signifier la liberté. Cette dernière est un état de quelqu'un qui n'est pas lié aux conditions que sa société exige ou une situation psychologique distinguée de l'individu pour montrer son autonomie avec les conditions extérieures. En générale, les espaces qui influencent sur l'état psychologique sont les espaces ouverts notamment la mer qui renvoie par excellent à la liberté, donc, l'individu se libère lorsqu'il est en face à la mer.

Nadia voit que la mer est son refuge pour se libérer de l'enfermement de cette société qui est marquée par la prédominance masculine. La femme algérienne pendant la décennie noire n'a aucun droit, aucune importance, elle vit pour faire uniquement ce que l'homme exige dont ses droits sont rejetés. La citation qui suit, décrit l'état de liberté trouvé dans la mer dans lequel Nadia peut faire tout ce qui lui plaît :

« Et elle court maintenant, les bras étendus, rêve d'oiseau qui fondrait l'espace, sans que rien ni personne ne puisse le retenir. Ses cheveux dénoués volent autour d'elle, viennent gifler son visage offert »¹⁰²

Cette citation nous prouve que Nadia a des sensations de liberté, d'indépendance et d'autonomie, elle est loin de toutes les règles sociales, elle est libre dont personne ne puisse le retenir, elle court sans penser à aucun truc, à aucun problème, personne ne peut diminuer son sensation de liberté.

Par ailleurs, la beauté est une spécificité d'une image qui attire par excellence les voyants.

¹⁰⁰ BEY, Maïssa, *Au Commencement était la mer*, Alger, Editions Barzakh, 2012. P 52

¹⁰¹ Ibid. p17

¹⁰² Ibid. p12

A travers notre roman, la beauté que nous remarquons est dans la mer, cet espace attire ce qu'il la voit grâce à ses paysages et à ce qu'elle contient, il n'est plus beau que la mer, souvent agréable, souvent belle :

« *On s'adresse maintenant des signes de reconnaissance, des sourires, des banalités sur le temps, toujours beau, sur la température de l'eau* »¹⁰³

Dans la citation qui suit, Bey décrit la splendeur de la mer en l'accompagnant par la chaleur du soleil :

« *Le soleil décidément est trop chaud, la mer trop belle, les nuits trop longues et ses rêves trop déroutants* »¹⁰⁴

Quand le soleil est disparu, il reflète sur la mer en laissant des flaques rouges, donc, l'image de ces derniers est très belle et très attirante, ces flaques rouges permettent de nous décrire la beauté que le soleil laisse sur la mer :

« *Ailleurs. Peut être très loin. Et l'on reste, dès que le soleil en se couchant laisse trainer des flaques rouges sur la surface paisible de la mer* »¹⁰⁵

Par ailleurs, nous pouvons aussi considérer la mer comme un symbole de silence et de calme, dans notre roman, Bey a choisi une figure féminine c'est Nadia, elle considère que la mer est un espace de silence où personne ne peut la gêner, elle trouve le silence seulement au bord de la mer, donc, on peut dire que la mer est un espace où se trouve le calme. Dès le commencement du jour, la mer semble calme et silencieuse :

« *Derrière les volets fermés, l'aube a envahi la plage* »¹⁰⁶

L'extrait qui suit, indique que Nadia a senti un bel instant lorsqu'elle est sur la plage seule et calme :

« *Allongée au soleil, Nadia glisse dans une chaude torpeur. Pas envie de bouger, d'ouvrir les yeux, de se laisser distraire de cet instant* »¹⁰⁷

¹⁰³ BEY, Maïssa, *Au commencement était la mer*, Alger, Editions Barzakh, 2012. P 28

¹⁰⁴ Ibid. p49

¹⁰⁵ Ibid. pp 28-29

¹⁰⁶ Ibid. p 11

¹⁰⁷ Ibid. p32

Donc, l'écrivaine nous montre que Nadia est entrain de vivre des beaux moments au bord de la mer où elle trouve le calme, elle est allongée au soleil où elle n'a pas envie de bouger, d'ouvrir les yeux, elle ne préfère que rester calme, elle n'a pas envie d'être séparé de la mer où elle trouve le calme et le silence.

La citation suivante, montre que Nadia veut être dans un endroit calme pour respirer et pour s'isoler du bruit de sa société :

« Dis, tu peux prendre l'autre route, par la mer ? J'ai envie de respirer un peu »¹⁰⁸

La mer devient calme dans la nuit :

« Devant elle, la mer encore embrumée retrouve presque timidement ses marques, se dégage difficilement des bras de la nuit »¹⁰⁹

Ce passage indique le calme qui envahit la plage dans la nuit, les marques de la mer n'ont pas pu être claires, il se trouve presque timidement.

Par ailleurs, dans « *Au commencement était la mer ...* », nous trouvons la sensation du plaisir dans la mer, cet espace a une influence méliorative sur l'état des estivants :

« Les plaisirs sont nombreux dans la plage. Au passage d'une jeune fille, leurs désirs exacerbés par le poids lancinant des frustrations accumulées tout au long de leurs rêves solitaires allument dans leurs yeux des lueurs troubles »¹¹⁰

Cette citation, nous observons n'est pas seulement un espace de calme mais elle est aussi un espace qui revoie au contentement et au délice, les estivants jouissent au bord de la plage avec leur famille, c'est la mer le plus beau paysage qui remplit leur cœur par des sensations de délice, divertissement et plaisir.

« Et, lorsqu'aux dernières lueurs du jour passent des jeunes filles en maillot, la tête haute, belles et sereines, les vagues hésitent sur l'empreinte de leurs pas »¹¹¹

Cet extrait montre que les états des filles et des estivants nous prouvent que la mer est un endroit de plaisir.

¹⁰⁸ BEY, Maïssa, *Au Commencement était la mer*, Alger, Editions Barzakh, 2012. P 97

¹⁰⁹ Ibid. p12

¹¹⁰ Ibid. p 34

¹¹¹ Ibid. p29

La citation qui suit, indique que Nadia a une sensation de plaisir lorsqu'elle se promène seule dans la mer :

« Elle lit dans ses yeux tout ce qu'il ne dit pas, ce qu'il n'a pas besoin de dire. On ne se promène pas impunément seule sur une plage déserte, de si bonne heure ! Oui. Elle le sait. C'est d'ailleurs cela qui aiguise son plaisir : le sentiment de braver un de ces nombreux interdits qui brident sa vie »¹¹²

Cet espace ouvert donne à Nadia une sensation de jouissance, l'écoute des vagues, la jouissance de son image et se promener seule et loin des interdits, ne récoltent à Nadia que du plaisir :

« Et puis aussi sa façon de marcher, de s'asperger d'eau avec délices avant de plonger, de rejeter ses cheveux en arrière en sortant de l'eau, de rire à grand éclats et surtout à poser sur elle un léger sourire »¹¹³

Par ailleurs, à travers son roman, Maïssa Bey qu'a cause de l'enfermement et de la situation familiale, a poussé Nadia pour s'éloigner et pour oublier les malheurs de sa société :

« Elle s'enferme. Elle ne veut pas voir sa mère, croiser son regard. Une mère, ça doit sentir ces choses-là, forcément. Mais sa mère à elle est depuis longtemps enfermée dans un monde d'où les rêves et les emportements sont exclus »¹¹⁴

Cette citation indique que la famille de Nadia est très dure avec elle. A cause de ces conditions et ces contraintes qu'elle a rencontrées au sein de sa famille, Nadia se réfugie vers la mer pour oublier ses problèmes et ses malaises.

« Dans la petite maison toute blanche accrochée aux rochers, au-dessus, juste au-dessus de la mer, Nadia veut oublier. Tout oublier. Sa vie jusqu'à présent. Tout ce qui la déchire et qui l'entrave »¹¹⁵

Cette citation confirme que le désir de Nadia est oublier toute chose, d'oublier toute sa vie dès la naissance jusqu'à présent, elle préfère la mer comme un endroit pour oublier sa tristesse et ses blessures.

¹¹² BEY, Maïssa, *Au Commencement était la mer*, Alger, Editions Barzakh, 2012. P 13

¹¹³ Ibid. p48

¹¹⁴ Ibid. p 85

¹¹⁵ Ibid. p17

En outre, Nadia considère la mer comme un endroit pour oublier les malheurs et les peines souvenirs de sa vie, dans la citation qui suit ; Nadia voit le ciel comme une mer où elle veut se noyer afin d'oublier ses douleurs :

« *Le ciel est une mer immense où elle veut se noyer pour que disparaisse enfin cette douleur qui déchire ses entrailles* »¹¹⁶

Pour conclure, dans le roman de Maïssa Bey, la mer est représentée comme un milieu naturel qui offre le calme, le repos et la détente. Pour l'écrivaine, le choix de cet espace ouvert est dans l'intention d'oublier la réalité dure née à cause de la décennie noire. La mer peut avoir plusieurs symboles car les espaces ouverts ont une influence sur l'état d'âme de l'individu notamment la liberté, l'individu se libère de tout lorsqu'il est dans un endroit ouvert.

II. Contexte d'écriture et manœuvre romanesque :

L'histoire de l'Algérie pendant les années 90, l'on ne peut toujours pas mettre en distance parce que beaucoup de témoins sont encore là pour raconter et témoigner cette époque douloureuse. Sur le plan littéraire, et durant la guerre civile, des voix rebelles s'élèveront pour dénoncer la violence et le terrorisme.

Des femmes algériennes écrivains prendront la parole pour dire la guerre et ses résonances parfois terribles sur les individus. Dans ce contexte, Maïssa Bey prendra le flambeau et après avoir écrit son premier roman « *Au commencement était la mer...* », Publié pour la première fois en 1996, écrit dans un contexte de violence. Bey a pu s'imposer sur le plan littéraire. Ce qui fait dire à Christiane Chaulet-Achour qu' :

« *Aujourd'hui, incontestablement et depuis la fin des années 90, Maïssa Bey devient une référence incontournable de la littérature algérienne des femmes* »¹¹⁷

Dans le roman, à chaque page, l'écriture lucide et brûlante de Maïssa Bey nous bouleverse, l'un des thèmes développés dans ce récit et celui de la guerre civile, de ce fait, dans le passage ci-dessous, l'écrivaine décrit la ville d'Alger en pleine guerre civile :

¹¹⁶ BEY, Maïssa, *Au Commencement était la mer*, Alger, Editions Barzakh, 2012. p 120

¹¹⁷ Algérie Littéraire, côté Femmes : Vingt cinq ans de recherches féministes [Communication au colloque international : Le « Genre » - Approches théoriques et Recherches en Méditerranée – Unité de Recherche Femme et Méditerranée de l'Université de Tunis – Faculté des Sciences Humaines et Sociales, Carthage, Beït-al-Hikma, 15-17 février 2007]

« Elle voit la guerre et ce n'est pas la guerre, lui dit-on. Elle est là pourtant la guerre, presque au coin de chaque rue. Elle est là la guerre et aussi la peur sous les cagoules sombres qui masquent les visages des militaires debout dans le soleil, l'arme braquée sur les passants, en attente. Elle est là dans les sirènes hurlantes qui traversent les bruits de la foule impavide. Elle est dans le cœur, dans le ventre de ces hommes et de ces femmes désarmés qui savent que froidement, patiemment des hommes les guettent, qui décideront de l'heure la plus propice, du lieu le plus propice pour les abattre. Sans un mot. Sans se poser des questions. (...) Elle est dans les yeux hagards de ces enfants tirés de leur sommeil, qui ont vu, oui vu, une nuit, leur père, leur mère ou leur frère égorgés, éventrés, et qui ne savent même plus pleurer. Elle est dans les hurlements des mères égarées, dans leurs mains, dans leurs ongles qui griffent la terre des tombes hâtivement creusées chaque jour dans des cimetières encombrés. Elle est dans la fumée noire des écoles incendiées, dans les cendres des arbres brûlés au feu d'une vengeance aveugle, irréductible. Elle est dans les yeux multiples de la foule endeuillée qui suit, spectacle quotidien, les longs cortèges funèbres, dans la colère impuissante de ces mains serrées, dans le silence terrible qui s'abat sur tous les soirs de la ville. Ce n'est pas la guerre, lui dit-on... »¹¹⁸

Dans ce passage, l'écrivaine indique le contexte de violence qui accompagne la guerre. Ainsi, elle a mis en évidence des scènes terrifiantes à l'université, provoquées par les islamistes, ainsi, la peur qu'a senti Nadia en voyant la mort de près :

« Images déjà vues de femmes, d'enfants, d'hommes ensanglantés, déchiquetés par le souffle puissant de la terreur. La menace est là, bien réelle. Toute proche, et même parmi eux. Nadia a vu des étudiants coller des tracts sur les murs de l'université. Des appels au meurtre, à la guerre sainte, à l'extermination de tous les mécréants dont les noms sont sur des listes affichées aux portes des mosquées de la ville. Purifier par le feu et par le sang ! Les listes s'allongent au fil des exécutions. Chaque nom qu'on efface est aussitôt remplacé par d'autres... »¹¹⁹

L'odeur du sang envahit l'Algérie à cette période :

¹¹⁸Maïssa Bey, *Au Commencement était la mer*, Alger, Editions Barzakh, 2012, pp 75 - 76

¹¹⁹Ibid. pp 80-81

« L'odeur du sang mêle aux relents de café refroidi et les hurlements sont couverts par le bruit des conversations »¹²⁰

L'Algérie blanche est devenue vêtue de noir :

« Elle est dans la fumée noire des écoles incendiées, dans les cendres des arbres brûlés au feu d'une vengeance aveugle, irréductible. Elle est dans les yeux multiples de la foule endeuillée qui suit, spectacle quotidien, les longs cortèges funèbres, dans la colère impuissante de ces mains serrées, dans le silence terrible qui s'abat sur tous les soirs de la ville »¹²¹

La violence verbale dans « *Au commencement était la mer...* » Contre la femme se présente à l'échelle où l'écrivaine décrit dans son roman des images horribles de violences et peurs, donc, ce récit n'est qu'une représentation de la réalité algérienne sanglante dans les années 90 où l'Algérie était ébranlée par une violence terroriste.

Ce roman offre la possibilité de révéler l'ancrage du discours social qui communique une vision de l'histoire. Les citations ci-dessous résument la violence verbale contre la femme durant la décennie noire :

« *Etranges paroles. Sans musique. Paroles de haines et de violences (...). En écoutant une cassette subtilisée un jour, Nadia a entendu des imprécations, des diatribes contre la femme. Contre sa perversion originelle. En termes crus, choquants, si suggestifs. Parfois qu'elle en rougissait, alors même qu'elle était seule (...) Nadia a peur. Nadia a froid. Nadia a mal* »¹²²

« *Des centaines, des milliers de femmes ont été écartelées avant elle. Fouillées par des mains plus au moins expertes, plus au moins propres. Toutes ont subi cette intrusion dans leur intimité, au plus profond de leur chair. Nadia a lu des récits de femmes qui, il y a longtemps, ont parcouru avant elle ce chemin. Elles ont raconté l'Événement. Elles en parlaient avec des mots tranchants, si douloureux qu'elle ne les a pas oubliés. Elles parlaient de ''charcutage'', d'aiguilles à tricoter, de faiseuses d'anges (...) le sang, la souffrance et les larmes* »¹²³

En résumé, la guerre civile, est un monstre, avalant sans exception. Elle amène la peur, le désespoir et l'insécurité pendant, des jours et des années au peuple algérien. Une guerre fratricide est là sur la terre humide, bariolée de divers couleurs de sang, dans les sanglots

¹²⁰ BEY, Maïssa, *Au commencement était la mer*, Alger, Editions Barzakh, 2012. p 118

¹²¹ Ibid. p 76

¹²² Ibid. p 58

¹²³ BEY, Maïssa, *Au commencement était la mer*, Alger, Editions Barzakh, 2012. p 113

d'une mère, les hurlements des enfants, dans les chuchotements des vieillards, dans la force inerte, l'espoir déchiqueté et l'envie de vengeance des hommes, donc, Sa brûlure, était plus forte, encore que la brûlure de l'enfer.

Par ailleurs, l'écriture d'un texte littéraire nécessite l'emploi des manœuvres romanesques qui accompagneront les personnages dans leurs itinéraires et qui impliquent des choix techniques qui engendreront un résultat particulier quant à la représentation verbale de l'histoire et du parcours des personnages.

La première manœuvre narrative à laquelle nous nous intéresserons est l'étude de l'instance narrative et les niveaux narratifs dans le récit, ensuite, nous étudierons la représentation du temps et de l'espace narratif dans le texte.

« Dans un récit, le narrateur est l'entité qui prend en charge la diégèse. Il peut s'identifier avec un personnage ou bien être extérieur à l'histoire racontée. Dans Figures III de G. Genette, on distingue souvent différents types de narrateurs en fonction de leur relation à l'histoire racontée. On utilise pour ce faire deux oppositions :

Extra-diégétique / Intradiégétique : Le narrateur extra-diégétique est un narrateur racontant un récit premier. Il s'adresse exclusivement à un lecteur réel (celui tenant entre ses mains le livre qui contient ce récit). Le narrateur intradiégétique en revanche est un personnage du récit premier jouant le rôle de narrateur d'un récit second. Il s'adresse avant tout (oralement ou par écrit) à un ou des personnages du récit premier, c'est-à-dire à des êtres fictifs.

Hétéro-diégétique / Homo-diégétique : Ce qui est visé ici, c'est l'appartenance du narrateur au monde du récit qu'il narre. Le narrateur est homo-diégétique lorsqu'il est présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte. Dans ce cas, s'il n'est pas un simple témoin des événements, mais le héros de son récit. En revanche, le narrateur hétéro-diégétique est absent comme personnage de l'histoire qu'il raconte, même s'il peut y faire des intrusions »¹²⁴

L'étude de l'instance narrative permet de mieux comprendre les relations entre le narrateur et l'histoire à l'intérieur d'un récit donné.

Dans le récit « *Au commencement était la mer...* » Le narrateur est extra-diégétique car, il est absent de l'histoire qu'il raconte, il ne fait pas partie de la diégèse du récit, il ne fait que raconter l'histoire de son personnage, les citations ci-dessous illustrent cette idée :

¹²⁴ Wikipédia.fr

« *Nadia s'attarde un moment à la regarder(...) Nadia se lève. Elle enfle ses vêtements. Elle sort de la chambre (...) Elle tire la porte derrière elle* »¹²⁵

« *Elle a déjà vu un fœtus. Sorti du ventre d'une brebis qu'on avait égorgée un jour de fête dans la ferme de son grand-père. Cela fait bien longtemps* »¹²⁶

A la lumière de ces citations, le narrateur s'exprime qu'à la troisième personne et ne fait que narrer et raconter des actions et des attitudes par son personnage principal Nadia. Donc, le narrateur est absent de l'histoire événementielle qu'il raconte située au niveau intradiégétique.

« *Au commencement était la mer* » constitue ainsi un récit emboîté, car Nadia est un personnage présent dans cette histoire où à un moment donné, elle prend la parole pour raconter à son tour un autre récit :

« *S'il te plait, raconte-nous une histoire... cela commençait toujours ainsi* »¹²⁷

L'acte de sa narration se situera également à ce niveau intradiégétique, en revanche, les événements mis en scène dans cette deuxième narration seront métadiégétiques.

Le narrateur est toujours dans une position temporelle particulière par rapport à l'histoire qu'il raconte.

Gérard Genette aborde la notion du temps dans le récit en affirmant que c'est une séquence à deux parties :

« *Le récit est une séquence deux fois temporelle... il y a le temps de la chose racontée et le temps du récit* »¹²⁸

Donc le récit se caractérise à deux séquences temporelles ; il y a le temps de la narration qui renvoie à l'ordre textuel dans lequel se déroulent les événements et la durée de ceux-ci dans le récit. Il y a aussi le temps de la fiction qui se représente le temps linéaire et chronologique, cette dernière signifie l'ordre qui est le rapport entre la succession des événements dans l'histoire et leur disposition dans le récit. Le narrateur peut choisir de présenter les faits dans

¹²⁵ Maissa Bey, *Au commencement était la mer*, Alger, Editions Barzakh, 2012. P 11

¹²⁶ Ibid. p 123

¹²⁷ Ibid. p 30

¹²⁸ Christian Metz, cité par Genette Gérard, *Figures III*, Paris, Editions du Seuil, 1972. p. 77

l'ordre où ils se sont déroulés, selon leur chronologie réelle, ou bien il peut les raconter dans le désordre.

L'organisation du temps dans le récit se déroule de la confrontation du temps de la fiction et du temps de la narration. C'est ce qu'affirme Gérard Genette dans le passage suivant :

« Etudier l'ordre temporel d'un récit, c'est confronter l'ordre de disposition des événements ou segments temporels dans le discours narratif à l'ordre de succession de ces mêmes événements ou segments temporels dans l'histoire, en tant qu'il est explicitement indiqué par le récit lui-même, ou qu'on peut l'inférer de tel ou tel indice indirect »¹²⁹

Cette confrontation met en valeur le rapport entre le temps de la narration et le temps de la fiction. Gérard Genette considère ce rapport comme « *un rapport (de contraste, de discordance)*¹³⁰

« Le repérage et la mesure de ces anachronies narratives (comme j'appellerai ici les différentes formes de discordance entre l'ordre de l'histoire et celui du récit) postulent implicitement l'existence d'une sorte de degré zéro qui sera un état de parfaite coïncidence temporelle entre récit et histoire »¹³¹

Cet ensemble de discordances temporelles nous permet de comprendre certaines vérités relatives à l'intrigue comme les « *anachronies* ». L'anachronie désigne selon Genette ce désordre de l'ordre temporel dans un récit. Il existe deux types d'anachronie : analepse et prolepse.

Dans « *Au commencement était la mer...* » Le narrateur fait appel à ce que Gérard Genette appelle « *analepse* », cette dernière qui désigne selon lui : lorsque le narrateur raconte après-coup un événement survenu avant le moment présent de l'histoire principale.

Dans la citation qui suit, le narrateur nous décrit une scène qui s'est déroulée dans un passé lointain mais qui se manifeste dans le récit pour illustrer les souvenirs de Nadia :

¹²⁹ Ibid. pp 78-79

¹³⁰ Ibid. p 79

¹³¹ Ibid. p 79

« Elle a huit ans. Une voix rêche, aride, raconte une histoire qu'elle n'a pas inventée. La voix de sa mère peut-être, Nadia ne s'en souvient pas les mêmes mots, toujours. Son père. Il venait vers eux dans l'éclat du soleil d'un beau jour de printemps... »¹³²

Nadia a connu l'amour et la douceur dans la grande maison paternelle, dans la citation ci-dessous, le narrateur décrit le moment de la rupture avec le monde préféré de Nadia :

« Au moment du départ, il ne s'était pas penché sur elle lorsqu'elle s'était accrochée à lui pour l'embrasser. Il avait détourné la tête au moment où avait démarré la voiture conduite par l'oncle qui est venu pour les délivrer. Il n'avait pas vu les signes que, longtemps, Nadia agenouillée à l'arrière de la voiture, lui avait adressés. Elle n'avait pas compris »¹³³

Dans le passage qui suit, le narrateur évoque un côté historique de l'Histoire de l'Algérie :

« Juillet 1830: les français débarquent en Algérie, sur une plage, à quelques kilomètres d'Alger, à la conquête d'une terre, d'un peuple qu'ils soumettront par les armes... »¹³⁴

Ces différentes analepses apparaissent dans le récit afin de justifier la vision que se fait Nadia du monde qui l'entoure. Ce monde qui est la société algérienne dans les années 90. A travers ces analepses, on arrive à comprendre pourquoi Nadia a recouru à l'amour de Karim et son histoire fini tragiquement par subir une terrible scène d'avortement, et puis recourir à la mort.

D'autre part, selon Jean Yves Tadié, l'espace narratif :

« Désigne le lieu où se distribuent simultanément les signes, se lient les relations et dans un texte, l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation »¹³⁵

Concernant notre roman, l'espace narratif de l'histoire mis en évidence constitue en la ville d'Alger dans les années quatre vingt-dix. Où, toutes les actions se déroulent à Alger d'une manière générale : la cité d'Alger, l'université et la maison de Nadia.

Dans la citation qui suit, le narrateur décrit la ville d'Alger :

« Alger. Cité de 1200 logements. Quelques parts à la périphérie de ville. (...) Alger autrefois blanche s'abandonne à l'inertie sous un ciel insupportablement bleu. Alger se redécouvre

¹³² Maïssa Bey, *Au commencement était la mer*, Alger, Editions Barzakh, 2012. P 26

¹³³ Ibid. p 39

¹³⁴ Ibid. p 79

¹³⁵ Tadié, Jean Yves, *Poétique du récit*, Paris, P.U.F, 1978. p. 47

bardée de chars et de militaires en treillis. Alger se réveille en sursaut au bruit des détonations qui déchirent le silence de ses nuits »¹³⁶

Ainsi, dans les passages ci-dessous, le narrateur décrit la ville d'Alger durant les années noires, un pays plein de violence, terreur et guerre civile.

« A Sidi Ferruch. Pourquoi pas ? Tu connais ? Non, elle ne connaît pas, mais elle imagine. Se récite avec application une leçon d'histoire tant de fois répétée. Juillet 1830 : les Français débarquent en Algérie, sur une plage, à quelques kilomètres d'Alger, à la conquête d'une terre, d'un peuple qu'ils soumettront par les armes... »¹³⁷

« Septembre sur Alger. Un soleil inutile traîne ses rayons encore vifs sur les façades indifférentes des immeubles de la cité. Sur les broussailles desséchées des terrains vagues tout autour et les rues poussiéreuses. Sur les visages préoccupés des passants. Une atmosphère étrange pèse sur la ville, comme une attente de quelque chose qui ne vient pas. La pluie ? Les nuages sont ailleurs que dans le ciel. Attente fébrile, accentuée par la chaleur des jours et des nuits interminables. Nuits interminables avec dans les yeux des images insoutenables. Images de corps déchiquetés... »¹³⁸

D'autre part, dans le passage qui suit, le narrateur décrit l'université de Nadia :

« Elle fera de droit (...) L'essentiel étant d'accéder à l'université. Envers et contre tous. Elle s'est tellement battue pour en arriver, qu'elle n'a plus envie de rien en cet instant. Avec toutes ces menaces qui pèsent sa vie, sur des lendemains incertains, sur un quotidien aux odeurs de la violence et de mort. L'étau qui se resserre, sur elle, sur toutes ses pareilles »¹³⁹

D'autre part, dans la citation suivante, le narrateur décrit Nadia dans sa chambre :

« Dans sa chambre, Nadia retrouve sur ses lèvres, sur son cors rompu, l'odeur de la mer, le poids de la terre qui l'a faite femme »¹⁴⁰

La cité d'Alger, l'université et la maison de Nadia sont des endroits fermés, par contre la mer qui est un espace ouvert où Nadia trouve la source de sa liberté et son refuge.

¹³⁶ Maïssa Bey, *Au commencement était la mer*, Alger, Editions Barzakh, 2012. P 19

¹³⁷ Ibid. pp 78-79

¹³⁸ Ibid. p 69

¹³⁹ BEY, Maïssa, *Au Commencement était la mer*, Alger, Editions Barzakh, 2012. p 72

¹⁴⁰ Ibid. p 85

Comme nous avons déjà cité, la mer dans le roman un espace fondamental qui signifie la liberté, beauté, rêve, désir... Il est important de noter que le narrateur a donné une grande importance à l'espace par rapport au temps, presque équivalente à celle du personnage de Nadia.

La présence continue de la mer dans le roman confirme, premièrement la relation intime entre le personnage de Nadia et cet endroit, deuxièmement, elle relève de l'investigation du narrateur quant à l'intérêt et la valeur de cet espace dans le déroulement de l'histoire.

Les citations suivantes constituent quelques extraits où figure la mer dans le roman :

« *Des femmes peuvent raconter cela dans les livres. D'abord avoir le courage de le faire puis celui de le dire. Non pas ici. De l'autre côté de la mer...* »¹⁴¹

« *... elle écoute la mer, la mer monte en elle un lent désir* »¹⁴²

« *Tout été au bord de la mer ! C'est un peu comme un rêve* »¹⁴³

Pour résumer, nous constatons qu'en plus de l'université et la cité d'Alger et la maison de Nadia, la mer représente l'espace primordial dans le récit tout au long de la trame narrative. Prenant ainsi plus d'une dimension symbolique. D'un côté, nous avons la dimension maternelle où, elle offre à Nadia l'amour, la tendresse et la sécurité de vivre librement ses rêves et ses désirs, tout en ayant pas peur des regards des autres. D'autre côté, celle reflétant la société algérienne conservatrice qui considère déjà le mot mer comme un interdit, notamment durant les années quatre-vingt-dix, dans une société imposée par des règles et des lois absurdes.

Pour conclure, nous constatons que le personnage occupe une place primordiale et fondamentale dans l'étude du récit. Il se présente comme l'essence de l'histoire. Le personnage est donc en quelque sorte le moteur de l'histoire, lequel fait évoluer et assure la cohérence du récit. Ainsi, il relie le lecteur au texte. Le personnage romanesque est un être fictif qui a son rôle dans le roman car il remplit un certain nombre de fonctions et se caractérise par une somme de caractéristiques et de qualifiants, lesquels constituent son être, son faire et sa vision du monde.

¹⁴¹ Ibid. p 113

¹⁴² Ibid. p 17

¹⁴³ Ibid. p 15

Nadia est le personnage principal dans « *Au commencement était la mer* » vue qu'elle symbolise toute une génération. On outre, c'est autour d'elle que les actions tournent dans le récit. Nadia constitue donc pour nous le centre de l'histoire, laquelle se déroule quasi-totalement en bord de mer à Alger dans les années 90, dans un pays déchiré.

Dans son roman, et à travers son personnage féminin Nadia, Maïssa Bey communique une idéologie qui dénonce le fanatisme islamique et la violence de toutes ses formes.

III. Témoignage ou tragédie ?

« *Au commencement était la mer ...* » est un roman écrit où les conditions de la femme dans les années 90 en Algérie ont inspiré de nombreuses écrivaines. Cette période a plusieurs appellations ; « *décennie noire* », « *tragédie algérienne* », *crise algérienne* », c'est une période de dizaine années souillées de sang des innocents, toute personne ayant vécu cette période ne peut guère être indifférent, insoucieux de ce qui se passe dans son pays. Cette époque de sang a affecté la femme algérienne au quotidien, cependant, l'écriture était une nécessité et les mots un moyen de briser le silence, dans ce contexte, les chamboulements politiques et sociales ont provoqué la plume de plusieurs écrivaines pour témoigner le drame de tout un peuple.

Dans ce contexte Maïssa Bey déclare lors d'une interview donnée à Paris en 2015 :

« *Écrire, c'est de passer de l'autre côté du silence que l'on nous impose à nous, les femmes* »

Dans son roman « *Au commencement était la mer...* » Maïssa Bey met en scène son personnage féminin Nadia qui représente l'exemple de la femme algérienne, muselée, soumise à l'autorité des hommes et de la société patriarcale, Nadia représente que la femme seule qui a pris la lourde responsabilité de lutter contre la société et les traditions, ainsi, elle représente la tragédie, l'indifférence et la marginalité. Dans ce contexte, l'écrivaine aura plus de chance de dire ses maux puisqu'elle se sert de son écriture pour démasquer certaines réalités vécues au quotidien, notamment, la situation d'un pays déchiqueté par le terrorisme, par là, Bey a témoigné cette tragédie. Elle a pu décrire la situation d'Algérie :

« *L'émergence d'une série de textes écrits par des algériennes et qui ont comme sujet la situation actuelle en Algérie* »¹⁴⁴

Donc, le contexte sociopolitique a influencé énormément le parcours de la femme, et la tragédie ne concerne pas seulement l'Algérie, la femme aussi, c'est une tragédie de toute une génération, Farida Boualit dit dans ce contexte :

« *“Témoigner de ce qui se passe” c'est “témoigner d'une tragédie”, à la fois “tragédie de l'Algérie” et “tragédie individuelle”, “tragédie d'une génération” et “tragédie de soi”* »¹⁴⁵

Ainsi, Maïssa Bey a parlé de cette période en tant que citoyenne obligée de revendiquer la paix de son pays, le climat tragique a poussé Bey de produire sans pour autant de parler de la cause féminine mais aussi de la cause politique et sociale de l'Algérie. Écrire pour ne pas oublier le passé qui porte dans ses détails beaucoup de tragédie, de malaise, beaucoup de sang, beaucoup de larmes. L'écriture de cette période se mêle entre témoignage :

« *Il y a plusieurs raisons. La première a été l'envie immédiate de raconter cette expérience, qui m'a marquée parce que j'ai vu la mort de près (...) j'étais rentrée chez moi et l'assassinat, les meurtres au quotidien m'y ont rattrapée. Et, au fur et à mesure, je voulais écrire cette expérience mais aussi ce que je vivais au jour le jour (...) à partir de là, je voulais témoigner, par mon écriture, de la mort des autres, cette mort à laquelle j'avais échappé* »¹⁴⁶

Par ailleurs, dans son roman « *Au commencement était la mer...* » Maïssa Bey mis en scène la souffrance de Nadia, d'un côté, son amant Karim qui symbolise les traditions et le conformisme, étant donné qu'il au moment de quitter Nadia, il lui dit qu'il ne peut pas rester avec elle vue que ce n'est pas à lui de choisir sa femme, il ne peut pas transgresser les traditions de sa famille, les passages suivants représentent que Nadia est abandonnée et sacrifiée par son amour Karim :

« *Il a parlé de code. Un code familial qu'il n'avait pas le droit – pas le courage- ! De transgresser. Des règles édictées par des hommes et des femmes qu'elle n'aura pas l'honneur de rencontrer, elle vient de le comprendre. Ainsi donc, sa mère, cette dame respectable dont il*

¹⁴⁴ IRLAND Susan, « Les Voix de la résistance au féminin : Assia Djebar, Maïssa Bey et Hafsa Zinaï Koudil », in « Algérie : Nouvelles écritures », Etudes littéraires maghrébines, n° 15, L'Harmattan, 2001. P .51

¹⁴⁵ BONN Charles et BOUALIT Farida, Paysages littéraires algériens des années 90 : témoigner d'une tragédie ? Etudes littéraires maghrébines, n°14, Paris, L'Harmattan, 1999. P 31

¹⁴⁶ Algérie Littérature/Action, Numéro spécial “ 5ème anniversaire”, Marsa Editions, mai-juin 2001. pp.70-71.

a si souvent parlé de Nadia qu'il lui semble la connaître, l'a rejetée avant même de l'avoir vue »¹⁴⁷

« Chez lui, dans cette ville d'art et d'histoire, dans cette ville aux traditions et aux restes millénaires –bien délabrés cependant- le mariage est une affaire de famille »¹⁴⁸

D'autre côté, Djamel, le frère de Nadia qui représente les interdits qui mèneront à la tragédie, édits qui concernant principalement les femmes, donc, Djamel incarne un ensemble de lois et des idées religieuses et politiques qui ne fait que surgir pour imposer aux femmes la vie en silence :

« Des lois sont édictées chaque jour au nom d'un ordre nouveau, rédempteur, par des prosélytes d'un autre âge, chaque jour plus nombreux, chaque jour plus féroces. Chaque jour, une Fatwa, signée d'un obscur émir, proclamé par ses pairs «décideur des croyants ». Délits maintenant punis de mort. Sans jugement. Sans appel. Délit que de sortir sans voile et s'offrir ainsi à la convoitise d'hommes faibles et vulnérables que le reflet d'une chevelure brillant au soleil, la blancheur d'une peau furtivement entrevue, le galbe d'une jambe nue, pourraient précipiter dans les flammes du désir, dans les affres de l'enfer. Délit que de parler librement, de marcher, de s'asseoir aux côtés d'un homme qui vous est étranger, même si celui-ci n'est qu'un enfant, même si ce sont que les bancs d'une école primaire. Ils sont si précoces, les enfants du soleil ! Délit d'aimer et surtout, de le dire, de le faire, de le chanter ou de l'écrire ! Délit de penser, de rêver, d'espérer un autre monde où les bonheurs les plus simples seraient possibles, où les hommes et les femmes, ensemble, rendraient grâce à Dieu de l'immense, de l'incroyable beauté d'une terre chaque jour un peu plus ravagée par la folie des hommes. Délit d'être femme enfin et d'éclabousser par sa seule présence, la pureté terrifiante du monde qu'ils veulent bâtir sur des ruines fumantes"¹⁴⁹

La transgression contre cet ensemble des règles résulte la tragique de la mort inéluctable de Nadia, qu'elle soit perçue comme une délivrance, comme un accomplissement ou comme une sanction :

« Délit maintenant punis de mort. Sans jugement. Sans appel »¹⁵⁰

¹⁴⁷ Maïssa Bey, *Au commencement était la mer*, Alger, Editions Barzakh, 2012. Pp 94-95

¹⁴⁸ Ibid. p 95

¹⁴⁹ BEY, Maïssa, *Au Commencement était la mer*, Alger, Editions Barzakh, 2012. pp 90-91

¹⁵⁰ Ibid. p 90

La citation ci-dessous montre lorsque Nadia prend la parole et raconte à son frère son histoire d'amour et l'avortement qui en résulte. Donc elle transgresse les lois et les règles de la culture islamique ce qui a provoqué inéluctablement sa mort :

« *Elle lui raconte son histoire qu'elle n'a pas inventée. Une histoire d'amour, de silence et de mort. La mort qu'elle a donné, un jour, seule dans sa chambre* »¹⁵¹

Djamel, frère de Nadia, le jeune islamiste qui lapide sa propre sœur :

« *Elle court, lève les bras au ciel, et c'est alors, seulement, que son frère lui jette la première pierre* »¹⁵²

La mort est l'un des thèmes mis en valeur par Maïssa Bey dans son roman « Au commencement était la mer... » La mort est omniprésente dans la plus part du récit. Les passages ci-dessous confirment l'omniprésence de la thématique de la mort qui prend une place primordial dans le récit :

« *Elle se sentait trahie, doublement. D'abord par son père, par la mort de son père ressentie comme un abandon inacceptable* »¹⁵³

« *La mort seule peut tout résoudre. Absoudre la faute. Effacer toute trace du déshonneur. Une expiation* »¹⁵⁴

« *La mort ne serait-elle pas la meilleure, l'ultime réponse aux questions ? À toutes les questions ?* »¹⁵⁵

« *À force de vivre la mort, la mort des autres, toutes les morts...* »¹⁵⁶

Pour conclure, ce récit se présente comme un cri de révolte, un appel lancé à l'état algérien pour se rebeller contre les conflits, les différentes confrontations qui ont secoués le pays et de témoigner d'un drame sanglant. Ainsi, Maïssa Bey, une romancière qui se veut le témoin féminin de la société algérienne contemporaine.

¹⁵¹ Ibid. p 147

¹⁵² Ibid. p 147

¹⁵³ Ibid. p 41

¹⁵⁴ Ibid. p 109

¹⁵⁵ BEY, Maïssa, *Au Commencement était la mer*, Alger, Editions Barzakh, 2012. p 110

¹⁵⁶ Ibid. p 133

CONCLUSION

Conclusion :

Arrivons à la fin de ce modeste travail, nous nous sommes fixé comme objectif à répondre à une série de questions réalisées sur le corpus : « *Au commencement était la mer...* » De Maïssa Bey.

« *Au commencement était la mer...* » Est un roman qu'on le considère comme chef-œuvre de l'écrivaine Maïssa Bey, ce roman est réservé à la femme et ses conditions, où l'écrivaine a essayé à travers ce récit d'offrir une représentation d'une époque durant laquelle le statut des femmes et des hommes sont incomparables, en mettant l'accent sur un drame définissant la réalité algérienne, reflétant la période de la décennie noire.

Rappelant du contexte de ce récit ; il raconte une histoire d'une jeune fille déchirée par les conditions et le fanatisme religieux, tiraillée entre la société, la famille et son désir de liberté, Nadia grandit au sein d'une famille conservatrice, entre une mère silencieuse et incompréhensive, et un frère extrémiste, dans cette atmosphère familiale, Nadia se jette dans les bras de Karim, croyant trouvé l'amour qu'elle lit dans les livres, après une courte séquence d'amour, Karim l'abandonne après avoir su qu'elle est enceinte de lui, ce récit se termine par la mort de l'héroïne Nadia.

Tout au long de ce récit, l'écrivaine échafaude une série de thèmes personnels et universels dans lesquels s'écrivent ; l'amour, la guerre, la perte, les souvenirs et la mort.

En guise de répondre à notre problématique lancée au départ, notre étude de « *Au commencement était la mer...* » Nous a permis de :

Découvrir la vie de Nadia et la réalité tragique que les algériens vivaient, particulièrement les femmes pendant la décennie noire.

Ensuite, l'étude des éléments paratextuels qui accompagnent notre roman comme ; le titre et le nom de l'auteur nous a conduit à établir des liens entre ces éléments et le corps du texte.

Ainsi, l'étude du personnage Nadia, possédant un être et un faire, ainsi, son positionnement avec la société, prouve que notre écrivaine a décrit minutieusement la situation de la femme algérienne pendant les années noires, en plus, il est important de signaler qu'il est difficile de séparer ce texte de son contexte social, politique et historique.

On outre, l'analyse de cette intensément riche œuvre, très lourde de sens nous permet de dégager des symboles et des significations que Maïssa Bey trouve dans la mer, en effet, elle a choisi la mer pour être son espace fondamentale dans l'histoire où son héroïne Nadia se réfugie pour s'éloigner de la réalité, ensuite, les deux derniers titres dans le dernier chapitre se résument dans le fait que l'écriture de Bey est une forme de dénonciation et du témoignage des assassinats et les différents violences qui ont marqué l'Algérie pendant la crise algérienne.

Pour arriver à un résultat précis et répondre à notre problématique posée au départ : « pourquoi Maïssa Bey a choisi la mer pour être un espace essentiel de son roman ? »

Alors, l'analyse de la mer dans le roman, nous permet de dégager des différents symboles et significations que Maïssa Bey trouve dans la mer. En effet, la mer pour l'héroïne est simplement un espace de solitude où elle trouve son ami intime pour soulager, ainsi, la mer est un lieu de liberté par excellence, car les règles strictes que sa société exige, les conditions religieuses, les problèmes familiaux à cause de sa famille silencieuse et incompréhensive, et son frère extrémiste sont insupportables, donc l'héroïne a choisi la mer pour se libérer. Par ailleurs, nous constatons que la mer est un lieu de beauté, la mer est belle et elle peut séduire tous les voyants surtout dans le soir où la couleur de soleil se reflète sur la surface de l'eau. Ainsi, la mer pousse les personnes à rêver, elle représente donc le rêve car l'héroïne profite au bord de la mer pour rêver d'un monde meilleure où règne la liberté et le bonheur. Ainsi, la mer pour l'héroïne est un espace de silence et calme, elle reste plus de temps sur le rivage pour vivre le silence, en effet, chacun de nous se dirige vers la mer pour s'éloigner du bruit de la ville, donc, Nadia préfère de rester à la mer pour trouver le silence et le calme. On outre, la mer pour l'héroïne est un milieu d'oubli, elle s'enfuit vers elle pour oublier les malheurs et les difficultés qu'elle rencontre à cause de sa société dure qui est marquée par la prédominance masculine et sa famille incompréhensive.

Enfin, nous pouvons dire que Maïssa Bey a choisi la mer pour être un espace essentiel dans son récit, pour bien exprimer les sentiments et les émotions de son personnage féminin dans un pays intolérant, plein de terreur, violence et guerre civile. Donc, ce récit nous fait assister à travers le personnage de Nadia à l'image de l'Algérie ravagée socialement et politiquement par une série de violences, où la question de la liberté constitue un grand enjeu.

En définitive, nous espérons avoir atteint l'objectif que nous nous sommes fixé au début. Nous tenons à préciser que ce modeste travail n'est pas une étude exhaustive, de nombreuses questions restent à explorer, nous proposons d'étaler l'analyse de la mer à toute œuvre

littéraire. Nous espérons qu'il y'aura à l'avenir des travaux plus approfondis concernant « *Au commencement était la mer...* ».

Pour conclure, Maïssa Bey a signé le départ de sa carrière littéraire avec un roman fort et lourd au sens. à travers ce récit, nous pouvons affirmer que l'écrivaine mérite d'être classée parmi les chefs-œuvre de la littérature contemporaine, car elle sait transmettre au lecteur à travers sa plume des réalités sombre de la vie, de la société et de la femme algérienne.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I. Corpus littéraire étudié :

- BEY Maïssa, *Au commencement était la mer...*, Barzakh, Alger, 2012.

II. Autres romans cités de l'auteur :

- BEY Maïssa, *Cette fille là*, éditions de l'Aube, 2001
- BEY Maïssa, *Entendez- vous dans les montagnes*, éditions de l'Aube, 2002
- BEY Maïssa, *Surtout ne retourne pas*, éditions de l'Aube et Barzakh, 2005
- BEY Maïssa, *Bleu Blanc Vert*, éditions de l'Aube, 2006
- BEY Maïssa, *Puisque mon cœur est mort*, éditions de l'Aube, 2010
- BEY Maïssa, *Hizya*, éditions de l'Aube, 2015

III. Ouvrages théoriques et critiques :

- Abdelkebir Khatibi, *La mémoire tatouée*, Paris, Denoel, 1971, p. 188
- ACHOUR Christiane et REZZOUG Simone « *convergence critique : introduction à la lecture du littérature* », Alger, office des publications universitaires, 2005, p.201
- ACHOUR Christiane, et REZZOUG Simone « *convergence critique* », Alger, OPU, 1995, p.28
- Bermond, Claude, *logique du récit*, Paris, Seuil 1973, p.133
- Ch. BONN., N KHADDA et al, *La littérature maghrébine de langue française*, EDICEF-AUPELF, Paris, 1996, p.07
- Ch. BONN., N KHADDA et al, *La littérature maghrébine de langue française*, EDICEF-AUPELF, Paris, 1996, p. 08
- Charles Bonn, *le roman algérien de langue française. Vers un espace de communication littéraire décolonisé ?*, Paris, L'Harmattan, 1985. P. 5
- Christian Metz, cité par Genette Gérard, *Figures III*, Paris, Editions du Seuil, 1972. p. 77
- Déjeux Jean. *Littérature maghrébine de langue française*, Introduction général et Auteurs, Canada, Naaam, 1980. P.266
- DEJEUX, Jean, *le sentiment religieux dans la littérature maghrébine de langue française*, Paris, L'Harmattan, 1986, p.19
- *Diwan d'inquiétude et d'espoir*, la littérature féminine algérienne de la langue française, sous la direction d'Achour-Chaulet Christiane, Alger, ENAG, 1991, p.571
- *Diwan d'inquiétude et d'espoir*, la littérature féminine algérienne de la langue française, sous la direction C. d'Achour-Chaulet. , Alger, ENAG Editions, 1991. P.9-10

- ERMAN Michel, « *poétique du personnage de roman* », Paris, ellipses, 2006, p.10
- GENETTE. Gérard, « *Figures II* », éditions Seuil, coll. Points 1969, p.67
- GOLDENSTEIN Jean Paul, « Entrées en littérature », Paris Hachette, 1990, p.68.
- HAMON Philippe, *Texte et idéologie*, Puff, 1985.p.105
- IRLAND Susan, « Les Voix de la résistance au féminin : Assia Djebar, Maïssa Bey et Hafsa Zinaï Koudil », in « Algérie : Nouvelles écritures », Etudes littéraires maghrébines, n° 15, L'Harmattan, 2001. P .51
- Jean Déjeux. *La littérature féminine de langue française au Maghreb*, Paris, Karthala, 1994, p256
- Mohamed Ridha Bouguerra et Sabiha Bouguerra. « *Histoire de la littérature du Maghreb* », Paris, Ellipses Édition, 2010, (255 p.), p. 183-236
- MOUKHTARI, Rachid, *La Graphie de l'horreur : essais sur la littérature algérienne (1990- 2002)*, Batna, Editions Chihab, 2002.
- Paysages littéraires algériens des années 90. Témoigner d'une tragédie ?, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 30
- R. LAROUÏ, « *les littératures francophones du Maghreb* » in Québec français, n 127, 2002, pp 48-51.
- Tadié, Jean Yves, *Poétique du récit*, Paris, P.U.F, 1978. p. 47
- VIGNER. G. *Lire Du Récit Au Sens*, ED. Clé international ; Paris, 1992, p.88-89

IV. Dictionnaires :

- ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, le dictionnaire de littérature, Paris, PUF, 2002, p.434
- Dictionnaire des symboles, T 3 Ed. Seghers et Ed. Jupiter Belgique 1974/ Ed. Originale 1969, Robert Laffont et Jupiter, Paris (Jean Chevalier et Alain Gheerbrant). pp. 202/203

V. Thèses :

- BENAMARA Nacer, Pratiques d'écritures de femmes algériennes des années 90. Cas de Malika MOKKEDEM. Thèse de doctorat, Université Abderrahmane Mira, Béjaia, 2010. Sous la direction de BOUALIT Farida Université A/ Mira, Béjaia et CALLE-GRUBER Mireille Université Paris.
- BENDJELID Fouzia, L'écriture de la rupture dans l'œuvre romanesque de Rachid Mimouni, Thèse de doctorat (sous la direction de Fouzia SARI. Université d'Oran, 2006. p544.

VI. Journaux :

- Le Soir d'Algérie, 29 septembre 2005.

VII. Articles et revues :

- Algérie Littérature/Action, Numéro spécial " 5ème anniversaire", Marsa Editions, mai-juin 2001. pp.70-71
- Barthes, Roland, « *analyse structurale de récit* ». Art, in Gérard Genette, Tzvetan Todorov(s/d), Poétique du récit, Paris, Le Seuil, 1977, p.33
- Bey Maïssa, Revue Algérie, littérature, n°5, 1996. P 77
- BONN Charles et BOUALIT Farida, Paysages littéraires algériens des années 90 : témoigner d'une tragédie ? Etudes littéraires maghrébines, n°14, Paris, L'Harmattan, 1999. P 31.
- Etoile d'encre, Revue de femmes en méditerranée, Ed; .chèvre feuille étoilée, n° 1-2, mars 2000, p. 81. In l'écriture du silence Maïssa BEY de Bouba MOHAMMEDI TABTI, P. 15.
- Hamon, Philippe, « *pour un statut sémiologique du personnage* ». In Littérature, N°6, 1972. Littérature, Mai 1972. P 95- 96
- HORVATH Kristina, le personnage comme acteur social. (Magyarirodalom.elte.hu/palimpszeszt/11_SZ/09.htm)
- [http:// tartag.over-blog.com/article-maïssa-bey-l-auteur-qui-subjugue-56895425.html](http://tartag.over-blog.com/article-maïssa-bey-l-auteur-qui-subjugue-56895425.html). (Consulté le 16 avril 2019).
- JOUVE Vincent, « *la poétique du roman* », édition ARMAND COLIN ? 2 ème revue, 2001, p.12

- Rencontre littéraire avec Maïssa Bey, transcription de l'entretien faite par Gozde Sahin et revue par Seza Yilancioglu, Synergies Turquie n°3- 2010. P.47 (consulté le 08.05.2019)

VIII. Les entretiens :

- Entretien avec l'écrivaine Maïssa Bey pour la revue Binatna », sur la France en Algérie (consulté le 01 décembre 2018).
- Interview de Maghreb des livres 2015 avec Maïssa BEY, EN « You Tube » URL : <https://youtu.be/tvF4XfVwppE>

IX. Sitographie :

- Interprétation du rêve Mer/psychologies.com (consulté le 06/06/2019)
- Wikipidia.fr
- www.fabula.com

TABLE DES MATIERES

Table des matières

DEDICACE

REMERCIEMENTS

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION..... 01

CHAPITRE PREMIER

représentation féminine dans le roman algérien.

IV.	Aperçu sur la littérature maghrébine d'expression française.....	06
V.	Le féminisme dans la littérature maghrébine.....	12
VI.	Inscription de Maïssa Bey dans la littérature maghrébine.....	16

DEUXIEME CHAPITRE

personnage emblématique du roman.

IV.	Résumé de l'œuvre.....	21
V.	Etude du paratexte.	22
3.	Le titre.....	23
4.	Nom de l'auteur ou pseudonyme ?	25
VI.	Nadia personnage embrayeur ou témoin de son époque ?.....	31
3.	Nadia et son rapport avec son « être » et un « faire ».....	33
4.	Le personnage et la société dans le roman.	40

TROISIEME CHAPITRE :

écriture ou témoignage.

4.	Le sens pluriel de la mer dans le roman de Bey.	46
5.	Contexte d'écriture et manœuvre romanesque.	52

6. Témoignage ou tragédie ?	61
CONCLUSION	66
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	70

Résumé :

Dans ce travail de recherche, qui s'intitule « la passion de la mer dans « Au commencement était la mer... » De Maïssa Bey Effet miroirs et symbolismes », nous avons présenté la littérature maghrébine d'expression française qui a connu une influence de l'écriture féminine, c'est ce l'on nomme littérature féminine. De ce fait, notre étude propose une analyse de l'œuvre de Maïssa Bey, où nous proposons la présentation féminine dans le roman algérien, ensuite, une étude sur le personnage emblématique dans le roman, vue que ce dernier reflète l'image de la femme algérienne durant la décennie noire, pour cette raison, on trouve qu'il est nécessaire d'étudier l'écriture de Bey où elle transmet une tranche importante de l'histoire de l'Algérie, dans laquelle elle témoigne la réalité tragique de cette période, c'est ce que nous a poussé à étudier la mer dans ce roman, cette dernière nous a permis de savoir qu'elle dépasse un simple espace géographique pour porter des différents symbolismes et significations.

Les mots clés : la décennie noire, la femme algérienne, tragédie, la violence, la mer, témoignage, la liberté.

Summary :

In this research work, which is entitled "the passion of the sea in" In the beginning was the sea ... " To Maïssa Bey Mirror effect and symbolism", we presented the French-speaking Maghreb literature that has been influenced by feminine writing is what we call feminine literature. Therefore, our study proposes an analysis of the work of Maïssa Bey, where we propose the feminine presentation in the Algerian novel, then a study on the emblematic character in the novel, as the latter reflects the image of the Algerian woman during the black decade, for this reason, we find that it is necessary to study the writing of Bey where she transmitted a significant portion of the history of Algeria, in which she testifies the tragic reality of this period, this is what pushed us to study the sea in this novel, the latter allowed us to know that it exceeds a simple geographical space to carry different symbolisms and meanings.

The key words: the black decade, the Algerian woman, tragedy, violence, the sea, testimony, freedom.

ملخص:

في هذا العمل البحثي ، الذي يحمل عنوان "شغف البحر في" في البداية كان البحر ... " لميساء باي ، قدمنا الأدب المغربي الناطق بالفرنسية الذي تأثر الكتابة الأنثوية هي ما نسميه الأدب الأنثوي. لذلك ، تقترح دراستنا تحليل عمل ميساء باي ، حيث نقترح العرض الأنثوي في الرواية الجزائرية ، ثم دراسة عن الطابع الرمزي في الرواية ، حيث أن الأخير يعكس صورة المرأة الجزائرية خلال العشرية السوداء، لهذا السبب ، نجد أنه من الضروري دراسة أسلوب كتابة ميساء باي حيث نقلت جزءاً كبيراً من تاريخ الجزائر ، والذي تشهد فيه على الحقيقة المأساوية لهذا الفترة ، وهذا ما دفعنا لدراسة البحر في هذه الرواية ، سمحت لنا هذه الأخيرة أن نعرف أنها تتجاوز مساحة جغرافية بسيطة لحمل رموز و معاني مختلفة.

الكلمات المفتاحية: العشرية السوداء، المرأة الجزائرية ، المأساة ، العنف ، البحر ، الشهادة ، الحرية.